

E TZER VILAIRE

•

LES
DIX HOMMES NOIRS

(poème)

*Avec une notice biographique et littéraire
de Dieudonné Fardin*

•

Première édition 1901

•

Les éditions Fardin, novembre 2011

Sommaire

Pages :

- 7.- Etzer Vilaire : Notice Biographique et littéraire (D.F)
- 19.- Avertissement
- 23.- Les Dix Hommes Noirs : texte intégral - annoté
Les Dix Hommes Noirs de Vilaire sous les projecteurs de la critique :
- 85.- Nos citriques et Etzer Vilaire (Mérès Wech):
- 93.- Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs (Roger Gaillard)
- 97.- L'œuvre de Vilaire l'une des plus belles de notre littérature (Pradel Pompilus)
- 99.- Le rêve d'Etzer Vilaire (Etzer Vilaire)
- 101.- Plaidoyer de Vilaire en faveur des principes chrétiens (Ghislain Gouraige}
- 103- L'œcuménisme de Vilaire (Dieudonné Fardin)

Etzer Vilaire (1872-1951)

Notice biographique et littéraire

Sa vie. Son œuvre.-

Etzer Vilaire est né à Jérémie le 7 avril 1872.. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants. Il est de foi protestante comme les siens et reçoit une éducation chrétienne soignée. Pasteur méthodiste il laisse le souvenir d'un grand prédicateur. La foi chrétienne, les mystères de l'infini, l'homme pécheur qui ne peut se racheter que par le sacrifice de la souffrance seront les thèmes dominants de son œuvre.

Il débute ses études primaires dans une petite école de quartier tenue par son père et un moine défroqué Léon Ponce. Le père est bon et sévère à la fois Il lui inculque le devoir de la correction, le souci du travail bien fait, la recherche et l'amour de la perfection. Toutes ses qualités l'accompagneront dans la vie et seront l'estampille de toute son œuvre poétique.

Ses parents ne sont pas aisés. Dans ses notes autobiographiques il confesse sans complexe ni fausse honte : « *Mes parents n'ayant guère de ressources à cette époque, j'allais faire dehors, leurs commissions ; le samedi je balayais et lavais la salle d'école ; je rapportais de chez la repasseuse le linge de la maison ; j'achetais quelque fois aussi nos provisions au marché. »*

A quatorze ans, il bénéficie d'une bourse d'études, à Port-au-Prince, au Petit Séminaire Collège St Martial. Il y entre en quatrième secondaire. Deux ans plus tard, il revient à Jérémie où il continue à se cultiver. Comme la plupart des intellectuels Haïtiens de l'époque, il est un autodidacte appliqué et exemplaire. Il fait ses débuts comme instituteur à un Collège de Jeunes Filles. Parallèlement il étudie le droit et rime avec passion. En 1904 il est nommé Commissaire du Gouvernement près le Tribunal Civil de Jérémie et en 1905 Directeur du Lycée National de la ville

En 1898 il est déjà connu et apprécié dans le monde littéraire Haïtien. Il collabore aux revues et journaux de l'époque s'éditant à la capitale. En 1901, Georges Sylvain, en tournée de conférences à Jérémie, découvre ses aptitudes et capacités.. Enthousiasmé il l'encourage à publier son premier recueil de vers, deux longs textes : **Pages d'Amour** et **Les Dix Hommes Noirs..** Le recueil est salué par la critique comme une éclatante réussite. Surtout le deuxième texte considéré alors comme *le cri de conscience d'une génération*

Ce succès incite le poète a publié en 1903 **Le Flibustier**, en 1907 **Années Tendres** et **Poèmes de la Mort**.

L'audience et le prestige grandissant de Vilaire franchissent nos frontières. En 1912 **Les Nouveaux Poèmes** patronné par Georges Barral, écrivain français sont couronnés par l'Académie Française. Il voyage en France pour recevoir le Prix.

En 1914, 1916, 1919, ses œuvres complètes sont publiées en trois tomes par une maison d'éditions Parisienne toujours par les soins de Georges Barral

1915, c'est l'occupation américaine. Comme les patriotes de l'époque, il proteste, se jette dans l'opposition, fait de la prison et à sa libération devient le défenseur attitré de tous ceux qui dans la Grand'Anse avaient des démêlés avec les troupes Yankees.

En 1930, il est élu député de sa ville natale. A la chambre basse il s'oppose aux points de vue du Président Vincent devenu plus collabo que nationaliste. Il est chassé de la chambre en 1932 avec d'autres patriotes dont son contemporain et ami, le Sénateur Jean Price Mars..

Il est nommé juge puis Vice Président du Tribunal de Cassation sous Lescot. Il est relevé de ses fonctions en 1946. Il Rentre dans la vie privée ; il meurt le 22 mars 1951 à l'âge de 79 ans.

L'homme et son milieu social

Etzer Vilaire a vécu toute son existence avec le comportement d'un homme frustré. Il était de santé délicate. Il n'a pas fait selon ses rêves des études complètes dans les grands centres d'outre mer comme certains de ses contemporains et amis. Il n'avait pas un physique sympathique et ne jouissait pas d'une bonne presse dans le monde féminin de sa génération. Il a vécu dans un milieu social corrompu, analphabète, divisé par des luttes pour la mainmise sur le pouvoir politique, économique et social. Un milieu sans foi ni loi dirigé par des ombrageux qui étaient souvent des incapables.

« Frustré de son droit à la santé, à la culture, à l'amour à la liberté il a préféré les miroitements de l'idéal inaccessibles aux mesquineries quotidiennes, aux bassesses morales Il a vécu en mystique, hanté par la certitude d'une vie parfaite dans l'au-delà. »

Pendant le dernier quart du dix neuvième siècle haïtien la guerre civile fait rage., Tout général de province sans éducation et sans vision est un chef d'Etat en puissance : Antoine Simon, Nord Alexis, Davilmar Théodore etc., La nation vit dans l'agitation et l'angoisse. Aucune garantie des biens et des personnes. Le mépris complet de la constitution et des lois les plus élémentaires.

Le pays subit une crise qui menace les fondements même de la société. On s'enrichit goulument au détriment des caisses de l'Etat. Une faune politique vile et corrompue s'attache à la traîne de tous les régimes. Les intellectuels souhaitent de vive voix, et dans leurs écrits, au profit du plus grand nombre, le partage équilibré du pouvoir et des richesses nationales avec l'instauration d'une vraie démocratie.

1898 et le Mouvement littéraire de la Ronde

En 1890, Justin Lhérisson crée **La Jeune Haïti**. une revue d'avant garde qui reconnaissait le travail accompli par les aînés (les frères Nau et Ardouin, Madiou, Durand, Coicou, Firmin, Janvier,) mais jugeait dépassées leur esthé-

tique et leur conception de la littérature Puis suivirent les revues **La Ronde** (1898) (*qui donna son nom au mouvement*), **Haïti Littéraire et Sociale**, **Haïti Littéraire et scientifique**, **L'Essor** etc....

Les protagonistes de ce mouvement de renaissance s'appellent : Georges Sylvain, Justin Lhérisson, Dantès Bellegarde, Etzer Vilaire, Pétion Jérôme, Frédéric Marcelin, Justin Dévot etc

Ils s'entendaient pour le changement, Mais n'avaient pas la même sensibilité et la même conception de l'œuvre d'art.

Quelques uns nient l'existence d'une littérature Haïtienne originale Ils privilégient la forme et prônent la liberté d'inspiration comme source d'autonomie .

D'autres au contraire pensent que la littérature Haïtienne est une branche détachée du vieux tronc Gaulois qui en ses saisons produit des variétés de fleurs et de fruits tropicaux. Ils rêvent d'une élite Haïtienne dans l'histoire littéraire de la France. Ce qui suppose une parfaite identité du génie Haïtien et du génie Français,

Certains revalorisent et actualisent le manifeste de 1836 et le courant de l'Ecole Patriotique.. Ils sont pour une littérature réaliste, reflet de nos vices, préjugés et vertus .

Enfin des sociologues du groupe considèrent que nous sommes des évadés qui n'avons pas les pieds sur terre et qu'il faut travailler à réformer notre mentalité pour mieux cerner notre identité. de peuple. Eux tous plaident néanmoins pour un cachet original et une forme soignée.

On en était là quand au cours de l'année 1901 les premières grandes œuvres du mouvement sont publiées comme pour illustrer les théories littéraires déjà diffusées dans les revues et journaux. Citons :

Confidences et Mélancolies et *Crie ? Crac !* de **Georges Sylvain**

L'œuvre Morale de **Georges Sylvain**

Pages d'Amour et *Les Dix Hommes Noirs* d'**Etzer Vilaire** ;

Le travail intellectuel et la Mémoire sociale de **Justin Dévot**

L'Etat mentale de la société Haïtienne de **Justin Dévot**

L'Evolution et Poèmes Mélancoliques d'**Edmond Laforest**.

Thémistocle Epaminondas Labasterre de **Frédéric Marcelin**

Les constitutions Haïtiennes et leurs metteurs en œuvre de

Armand Thoby

Jacques Bonhomme d'Haïti de **Armand Thoby**

L'effort de **Joseph Jérémie** etc...

Naissance d'une œuvre

C'est donc dans cette atmosphère socio politique et littéraire agitée, surchauffée et prometteuse que de Jérémie, (devenu depuis la Ville des Poètes) est né LES DIX HOMMES NOIRS de Vilaire.

Résumé de l'œuvre

Le poème raconte l'histoire de dix jeunes Haïtiens qui en ont assez de l'état du pays et de la vie. Ce sont des amis qui se sont rencontrés dans l'armée ou ils faisaient leur service militaire. Ils prennent rendez-vous pour se faire des confidences sur le sort qui

est le leur. Au jour fixé, ces dix jeunes, vêtus de noir, montés sur dix chevaux blancs, se rencontrent aux douze coups de minuit, au fond d'une forêt, dans un vieux manoir délabré. Ils ont mis en commun leurs derniers sous, se sont fait apprêter un diner copieux. Ils congédient le domestique, s'attablent, mangent. Puis sur l'avis de l'un d'eux, ils disent à tour de rôle « *l'enfer où le destin les isole* ».

Ils venaient cette nuit sur leur sombre existence

Prononcer en secret la suprême sentence...

Et à travers leurs discours défilent sous nos yeux, tout le tragique de leur existence qui se trouvent être celui du pays Haïtien.

Il suffit de lire les compte-rendu publiés dans les revues de l'époque pour comprendre combien ce récit macabre a trouvé écho chez les jeunes du début du 20^{ème} siècle. Lisez :

« *Touché, dit un contemporain par les conditions d'existence de toute une génération, Vilaire avait entrepris d'exprimer la douloureuse histoire de ses rêves brisés. Aussi le poème connu un succès immense à l'époque de sa publication.* »

Des années plus tard Seymour Pradel du mouvement de la Ronde dira : *Lorsque parurent Les Dix Hommes Noirs ce furent pour nous une révélation. C'était le souffle de la grande poésie qui passait sur nos fronts et les courbait. C'étaient nos pensées embellies et magnifiées qui vivaient devant nous. C'étaient nos rêves, nos espoirs, nos doutes, nos dégouts, c'étaient nos cœurs, c'était notre jeunesse qui chantait.*

...ce poème est le procès verbal de l'âme d'une génération, dressé par un poète et un observateur. Il renferme une analyse aigüe et juste de la crise qui en 1900 failli emporter toutes nos énergies : il représente peut-être l'œuvre la plus caractéristique »

Et enfin Charles Moravia, dans le dernière tercet d'un sonnet dédié à Vilaire lui confiera

*Le mal dont nous souffrons a passé dans tes vers,
Nous l'avons reconnu, hélas, en tes dix hommes
La jeunesse pensive et triste que nous sommes*

Faiblesses de l'œuvre et la part des critiques

Vilaire n'a pas inventé la roue. La tragédie qu'il poétise est un fait pas courant, il est vrai, à travers les siècles. L'histoire du christianisme et autres croyances religieuses en fourmillent. Elle se produit dans les prétendues guerres de civilisation ou de conquêtes, jusque de nos jours, quand pris de désespoir des familles et des groupements humains entiers organisent le suicide collectif pour ne pas tomber vivants aux mains de l'ennemi.

L'histoire de notre guerre d'indépendance, et celle de notre vie de peuple ne nous en font pas grâce. L'histoire de Dessalines à la Crête à Pierrot ordonnant à ses soldats de défendre le fort du bec et des ongles, sinon « je vous ferai tous sauter si les Français

pénètrent dans ce fort. ; la tragédie de Miragoane sous Salomon, celle de l'Amiral Kilick dans la rade des Gonaïves et j'en passe.

Les Dix Hommes Noirs que nous admirons ou plaignons sont tous des assassins, des meurtriers. Sauf le premier qui a été exécuté par le second. Il n'y a pas eu suicide ce soir là dans le vieux manoir. Devant cette tragédie il faut évoquer un carnage sauvage programmé, une tuerie volontaire entre amis cyniques et désespérés. Au contraire, pour épargner Franck du suicide, Vilaire l'a fait sombrer dans la folie et l'a livré à l'errance au fond de la forêt. La fin du poème émeut. Mais elle est loin d'être une leçon de bravoure et de moralité. C'est un acte de démission auquel dans leur enthousiasme ou leur indignation, les lecteurs et critiques de l'époque n'ont pas prêté attention.

Ne faut-il pas aller chercher une explication de cette mise en scène macabre dans le vécu psychologique de l'auteur Fantaisie d'artiste, cynisme ou exorcisme ? Car, du côté de la Grand'Anse, à Jérémie, on se connaît à propos des actes de suicide. Le plus connu et le plus spectaculaire après la publication des Dix Hommes Noirs est celui du cousin et ami de Vilaire, le poète Edmond Laforest. Pour protester contre l'occupation américaine de 1915, il s'est noué, avec une corde, un gros dictionnaire au cou puis se jeta dans un puits profond pour l'irréversible traversée

Roger Gaillard dans son étude **Etzer Vilaire témoin de nos malheurs** a cité nommément des familles de Jérémien ou évoluaient des hommes et des femmes déplaisants, bizarres, excentriques dans leurs comportements. Etzer n'y a pas échappé,

Le professeur Weiner Girauts, dans une étude sur la vie et l'œuvre de Vilaire nous le présente comme un imprévisible, un

homme à deux visages, qui n'était pas de commerce facile, qui se brouillait souvent avec ses meilleurs amis pour des peccadilles. Interrogeant ces antécédents familiaux Girauts suggère une explication psychanalytique et congénitale : Un petit nombre de familles Jérésiennes issues de la bourgeoisie mulâtre s'étaient converties au protestantisme de foi méthodiste. Elles vivaient en cercle fermé. Pour ne pas se laisser absorber par les catholiques romains, en plus grand nombre dans la cité et qui juraient d'imposer leur doctrine millénaire, la seule la vraie, ces familles méthodistes se mariaient entre eux. On sait que ces mariages ou unions libres consanguins ont des retombées regrettables sur les progénitures qui naissent avec des malformations, ou deviennent avec les ans des déséquilibrés mentaux souvent irrécupérables.

Pour ce qui concerne la valeur esthétique de l'œuvre on a priorisé des passages bien tournés, des descriptions remarquables et des images vivantes, réalistes, sans ce pencher sur les faiblesses. Ce long discours de sept cents quatre vingt quinze vers est souvent maladroit. Sa langue manque de vérité. « Elle est trop générale, trop floue, et pas assez concrète. Elle manque de pittoresque et de couleur. Ainsi sa lecture donne-t-elle parfois une impression de monotonie »

Ces remarques sont à retenir mais n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque de l'œuvre qui en son temps a fait naître bien des vocations poétiques.

Conclusion

Si Les Dix Hommes Noirs de Vilaire est pour les uns un acte de démission en face des vicissitudes de l'existence, il est pour d'autres, un poème national immortel, écrit par un chrétien qui se cherche. « *Je n'ai pas dit Vilaire écrit pour les amateurs d'exotisme mais pour ceux que tourmentent le drame de la vie, les problèmes de la destinée et de l'âme* »

Les contemporains de Vilaire ont reconnu sa grande valeur. Avec humilité, il a assisté au triomphe de son œuvre couronnée par l'Académie Française et récompensée par les Chambres Législatives Haïtiennes. Son rêve d'être lu et apprécié chez lui et en Europe s'est concrétisé de son vivant.

Mais à partir de 1927 et pour près de quarante ans une propagande bien orchestrée appuyée sur les théories littéraires de l'Ecole Indigéniste vendit l'image d'un Etzer Vilaire déraciné dont l'œuvre est sans attache avec le monde Haïtien..

Mais depuis les années 1970, on assiste à un véritable engouement pour sa pensée et son œuvre. Le nationalisme chauvin a fait place à plus de tolérance. La littérature n'a plus de frontière. Son cadre embrasse l'homme universel. Et l'œuvre d'Etzer Vilaire s'impose, en Haïti, de nos jours, comme l'ancêtre de cette littérature destinée au village global qu'est devenu notre monde. .

La meilleure conclusion à propos de Vilaire, de ses Dix Hommes Noirs, et de son héritage, nous l'empruntons à Marceau Lecorps qui dans *La dernière étape*, opuscule publiée au lendemain de la mort d'Oswald Durand, fait remarquer que :

« Ce Vigny Haïtien n'est pas très connu de la foule et cela se comprend bien. Les sentiments et les passions que son œuvre fixe ne sont pas les sentiments de la foule. La philosophie de ses vers ne sont pas à la portée du peuple, c'est un aristocrate de pensées, un prince du cerveau que le vulgaire ne comprendra peut-être jamais. Il n'aura point la grande renommée d'Oswald Durand, mais les lettrés le jugeront presque aussi Grand » (in La dernière étape)

Pétion Ville, octobre 2011

d. fardin

Sources :

- (1) Duraciné Vaval : Essais critiques
- (2) Pradel Pompilus :
- (3) Ghislain Goufaige Histoire de la Littérature Haïtienne, 196
- (4) Roger Gaillard : Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs, 1972
- (5) Jean Claude Fignolé : Etzer Vilaire, ce méconnu, 1970
- (6) Christophe Charles ; Les dix hommes Noirs de Vilaire
- (7) Eddy Arnold Jean : Etzer Vilaire, la vision tragique, 1996
- (8) D. Fardin : Histoire de la littérature Haïtienne, tome 3 -2009

Les Dix Hommes Noirs...

AVERTISSEMENT

Tout le monde sait quelle relation existe entre les phénomènes de l'ordre politique et social et le mouvement des littératures et des arts. Certaines idées maîtresses d'une époque, certains états de l'âme qui se généralisent dans un pays, exercent sur l'esprit de ses écrivains une sorte d'animation irrésistible, qui se trahit par un ton général dominant dans les œuvres contemporaines, une source commune d'inspiration en rapport avec le trait caractéristique de l'époque et les conditions du milieu. Concevoir la possibilité d'une œuvre qui échapperait entièrement à ces influences fatales, ce serait rêver une vibration harmonieuse de l'air sans un choc qui la détermine, un rayon sans l'astre qui nous l'envoie, la formation d'une fleur sans une tige qui la porte.

Le poème des DIX HOMMES NOIRS porte, tout au fond des idées et de la conception, la marque du pays et du moment qui l'a vu naître.

Cette œuvre est peut-être la notation d'une agonie – terrible agonie de l'âme et non d'une âme individuelle – car l'auteur a pensé, en bien des endroits, s'élever de ses sentiments personnels à la perception douloureuse, aiguë, des tourments où se débat une jeunesse longtemps martyre, une génération accablée de désenchantements et de souffrances

en quelque sorte héréditaires, de maux accumulés, depuis les premiers tâtonnements jusqu'à ces jours où l'interminable épreuve sociale se continue dans la double oppression de la misère matérielle et des angoisses morales.

L'élite de cette génération s'élève avec des aspirations d'une spiritualité si intense qu'elles ne peuvent trouver un aliment et une raison d'être dans l'organisation des choses haïtiennes, si peu propres à favoriser les manifestations de l'intelligence et les élans de l'âme éprise d'idéal. Il existe une disproportion très marquée entre les espérances instinctives de la jeunesse studieuse et les conditions générales mesquines, implacables de notre existence. De là naît un conflit des tendances de l'être avec la fatalité du milieu, des légitimes attentes de l'âme cultivée avec la grossière réalité. L'issue de ce combat intérieur est presque toujours fatale à l'individu: c'est, le plus souvent, un esprit qui se corrompt, un talent qui meurt, un artiste qui se détourne du culte de la beauté esthétique avant d'avoir pu faire son ascension des limbes de l'inédit. Haïti perd, de la sorte, on ne sait combien de jeunes gloires qui jetteraient sur elle le seul lustre qu'il lui soit possible et désirable d'avoir: le prestige de l'esprit!

En vérité, il est difficile d'imaginer un spectacle plus triste et plus digne en même temps d'exciter l'intérêt, la sollicitude, sinon la pitié des peuples étrangers, que cette lutte désespérée avec le milieu, un milieu non encore façonné pour permettre l'affranchissement des âmes, leur évolution paisible dans une sphère propice rappelant celle où

s'achève le développement harmonieux de l'humanité supérieure, plutôt servie que contrariée par les circonstances ambiantes.

Chez nous, quel contraste avec cette vie organisée à souhait pour la culture intellectuelle! Nous voyons, tous les jours, de nobles ambitions entraînés par des courants contraires, l'homme intérieur assiégé d'influences funestes, l'effort créateur neutralisé, le développement normal et progressif de l'être devenu un rêve pour la réalisation duquel il faut combattre toujours contre soi et contre les autres, braver l'exemple, l'hostilité de ceux qui nous entourent et la rigueur des événements qui nous pressent. Conçoit-on le malaise de vivre dans les anxiétés de cette lutte intime, en proie à cette dépression morale, à cette lente et quotidienne dévoration du talent enchainé? C'est une torture qui doit durer toute une existence et qui, après nous avoir étreints et réduits à l'impuissance, empoignera pendant longtemps encore – un demi-siècle, peut-être, qui sait? – tous ceux qui viendront après nous, tous les tempéraments d'artistes qui auront le malheur de naître sous nos cieux.

Que, placé dans un tel milieu, un écrivain à son début retrace des tableaux lugubres, conçoive le massacre horrible par lequel se termine le poème des DIX HOMMES NOIRS, c'est un malheur qui ne s'explique que trop.

On l'a vu: un mal moral sévit chez nous avec une effrayante acuité, et ce poème en est un fruit amer. Ce que renferment ces vers: accent de douleur, blasphème, appétit de la mort, soif du néant, c'est hélas! Le péché de plusieurs et peut-être la faute de tous...

Mais j'aurais mauvaise grâce à commenter une œuvre qui n'est pas encore connue, lorsque surtout j'ignore si elle mérite de l'être. Tout ce qui précède a été dit pour essayer de me justifier d'une conception si triste et pour éviter le reproche peu charitable qu'on pourrait me faire de m'y être complu par perversité de goût. (a)



(a). Cet avertissement a été publié dans les deux premières éditions seulement des Dix Hommes Noirs. Bien que nous suivions le texte de la troisième édition (Poésies complètes, **Tome II**, Albert Messein, 1919) nous avons reproduit exceptionnellement ce document. On le trouvera encore dans *La Ronde*, pages 128 – 129.

A mon Frère (1)

Horrible, horrible, most horrible! (2) Shakespeare

- I- L'haleine des grands bois s'exhale avec l'haleine
De l'invisible ciel et fait pâmer (3) la plaine
Comme un être vivant, étendu, sanglotant.
Dans le vague de l'air un murmure flottant
- 5.- Va d'un branchage à l'autre: on dirait un cantique
Mourant sous les arceaux d'une chapelle antique.
Tandis que des vapeurs d'inépuisables encens
S'épandent vers la voûte en flocons caressants.
La route des forêts s'égare dans la brume.

(1). Jean-Joseph Vilaire, de 16 ans plus jeune qu'E. V., lequel l'aima avec tendresse.

(2). La citation exacte est: O horrible, O horrible, most horrible: elle est tirée d'*Hamlet*, acte I sc. 5. Le vers est prononcé par le spectre, le père d'*Hamlet*, révélant à son fils comment il a été assassiné par son propre frère. Indication fournie par Thérèse Roumer Dominique.

(3). Pâmer: défaillir par l'effet d'une émotion très vive.

N.b. (Crédit) Les notes de bas de pages de cette éditions sont tirées de l'étude « **Etzer Vilaire, Témoin de nos malheurs** » du professeur Roger Gaillard.

- 10.- On croirait qu'une torche humide, immense, fume
 Dans les confins du ciel, enveloppant le feu
 Des astres. C'est minuit. Un épais manteau bleu
 Couvre de son velours le vallon, la rivière
 Qui respire en dormant auprès d'une lisière
- 15.- Dont les fourrés confus sont comme un ramassis
 De fantômes tremblants, debout, couchés, assis.
 Sous les arbres voilés du mystère de l'ombre,
 Dans un petit sentier chevauche un groupe sombre.
 Ce sont dix cavaliers baignés de la lueur
- 20.- D'une torche que porte un homme en éclaireur (4)
 Comme un astre captif qui vacille et tremblote,
 Un œil cyclopéen qui dans l'ombre clignote,
 La braise rougeoyante en avant les conduit,
 Et le groupe muet des cavaliers la suit.

(4) **Cet éclaireur**, onzième personnage, sera renvoyé par les cavaliers au vers 135.

- 25.- En la brumeuse nuit et dans la main du guide
 La flamme a des effets changeants; l'éclat fluide
 Tantôt dans le silence, au fond d'une crypte (5) obscur,
 Une vive splendeur, comme celle d'un ange,
- 30.- Un nimbe (6) palpitant qui flue et se mélange
 Avec la brume et fuit; tantôt un feu follet
 Aux bonds capricieux; tantôt un chapelet
 Eblouissant aux grains d'or qui se pulvérisent;
 Ou des nappes d'argent qui roulent et s'irisent,
- 35.- Déchirures d'un ciel sous l'éclair et le vent.

(5) **Crypte**, au masculin, désigne un insecte; au féminin, une chapelle souterraine. Une crypte peut passer ici pour une licence poétique.

(6) **Nimbe**, cercle lumineux, auréole

- II -

Voici les cavaliers vêtus de noir devant

L'immense véranda d'un grand bâtiment vide.

Ils ont franchi la nuit de la route livide.

Sous le profil ombreux des feuillages tremblants,

40.- Ils paraissaient – montés tous sur leurs cheveux blancs,

A travers la clarté que tamisaient les branches –

Des spectres chevauchant, noirs, sur des ombres blanches,

Et maintenant qu'ils sont au bout de leur chemin.

Ils ont débarrassé les chevaux de leur frein.

45.- Ils sont assis, les dix, dans une salle antique,

Basse, large et sinistre, et dont l'étroit portique

Ne laisse qu'à regret glisser le vent des nuits

Dans l'intérieur noir comme un immense puits.

Le castel (7) n'est si grand que pour être plus sombre,

50.- Offrir un champ plus triste et spacieux à l'ombre,

Plus de délabrement au sein d'un deuil profond.

Sur un parquet moite et glissant s'ouvre un plafond

Dénudé, décharné comme un hideux squelette.

Des soliveaux disjoints soutiennent mal le faite.

55.- Tels des membres lassés par le fardeau des ans.

Les étais vermoulus se rangent chancelants

Autour des pans de mur sous l'étreinte des lierres

Et percés, dirait-on, de mornes meurtrières.

Comme dans les parois funèbres des prisons.

60.- L'araignée ouvrière a fait sur les cloisons

De bizarres dessins – muette Pénélope (8),

(7) **Castel**: ancien terme pour **château**.

(8) **Pénélope**, épouse d'Ulysse. Tissa pendant vingt ans un voile, en attendant le retour de son mari. Chaque nuit, elle défaisait le travail du jour, lassant ainsi les prétendants.

Sur un vieux canevas, un débris qui s'éclope, (9),

Entrecroisant des fils qu'elle refait toujours.

Cette maison restait close depuis des jours,

65.- Toute pleine de nuit, même durant les heures

Où le soleil sourit aux plus laides demeures.

Elle avait dû servir à quelque ancien colon.

On avait ri peut-être, aimé dans ce salon,

Lugubre maintenant et dont nul prolétaire

70.- N'eût voulu, sans payer, être propriétaire.

Mais on l'avait rouvert... Et les **Dix Hommes Noirs**

Pour rire l'appelaient le dernier des manoirs (10)



(9) **S'éclope**, se rend boiteux: en un piteux état.

(10) **Manoir**: habitation riche au milieu de vastes terres.

- III -

- Allumons un brasier, dit l'un d'eux; qu'on se voie!

En notre état piteux, il faut un feu de joie!

75.- La flamme illumina comme un splendide éclair

L'horrible vétusté de ce logis désert.

La flamme réjouit, éclaire et fortifie.

Fils du royal soleil qui règne et vivifie,

Tout rayon est divin et donne à chaque objet

80.- Une parure d'or; si peu qu'en soit le jet,

Il met un doux sourire aux yeux de la Nuit noire,

Un resplendissement d'espérance et de gloire

Qui de l'azur descend aux choses puis au cœur.

Que la bûche allumée eût un éclat moqueur

85.- Dans l'habitation de la sombre misère,

On n'en vit pas moins luire à sa vive lumière

Une table portant un choix complet de mets.

30 LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE

L'argenterie était pauvre, mais les fumets
Qui s'exhalaient des plats de faïence vulgaire

90.- Avaient l'effluve auquel on ne résiste guère
Quand l'estomac est jeune et commande à nos sens.
Ces aromes montaient, choisis et caressants
Comme un souffle aspiré d'un jardin qui sommeille.
Le souper attendait arrangé de la veille;

95.- Et c'étaient les derniers sous des Dix, convertis
En légumes, poulets froids et dindons rôtis.
Un adieu, ce banquet; repas des Thermopyles (11),
Mais apprêté du moins par des Valets (12) habiles;
Car ils s'asseyaient là pour boire et pour manger,

(11) **Thermopyles**: défilé de Grèce, où Léonidas et trois cents Spartiates défendirent héroïquement le passage entre les Perses. Les Spartiates sont célèbres pour leur frugalité.

(12) **Valet**: cuisinier fameux de la cour de Louis XIV.

100.- Puis, quand s'achèverait le dessert, pour juger
De leur navrante vie et de la destinée.

*

105.- Les pauvres ! Ils s'étaient réunis dans l'année;
Partageant leur douleur, ils tâchaient de s'aider
A vivre; ils avaient vu leurs goussets se vider,
Et leur esprit troublé débordait d'amertume.
Comme un feu mal nourri qui tremble et se consume,
L'instinct qui nous réchauffe expira dans leur cœur,
L'espoir dans un soupir s'éteignit, et, moqueur,
Implacable, au détour de leur route glacée,
110.- Tel un spectre narguant leur âme harassée,
Le lugubre soleil des faillis, des ratés,
Plongeait dans le néant noir de leurs jours gâtés,
Finis, roulant les pleurs, le poison et l'écume,
Gouffre où le Désespoir vomit la mort et fume

115.- Comme une lave au bord d'un volcan sourcilleux (13)!...
 Ils avaient beau lancer des sarcasmes entre eux,
 L'ironie expirait dans les sanglots de l'âme,
 Et ces coups de sifflet n'empêchaient pas le drame!

*

Ils ne se racontaient guère leurs jours passés.
 120.- Ils s'étaient rencontrés à l'armée. Entassés
 Sur les grabats infects de funestes casernes;
 Promenant leurs profils blafards dans les tavernes,
 Ils s'usaient dans le vide et l'ennui de la paix
 Parmi de vieux soudards – tourbe de cœurs mauvais.
 125.- Puis ils avaient quitté cette phalange informe,
 Ne gardant pour tout bien que le triste uniforme
 Des morts, de la famine et du deuil: l'habit noir.
 Sans asile, ils avaient découvert le manoir,

(13) Sourcilleux (poétique): élevé / (14) Se pâme, cf. vers 2.

Et venaient cette nuit sur leur sombre existence
 130.- Prononcer en secret la suprême sentence,
 Unis ou pour subir la vie ou pour mourir,
 Ils allaient en commun végéter ou périr,
 Selon qu'obéissant à la voix plus suivie
 Ils feraient prévaloir le trépas ou la vie.
 135.- Ils ont congédié le guide et se sont mis
 A leur festin, les Dix que la Mort s'est promis.

- IV -

Un silence rigide a plané dans la salle:
 Il semble qu'à la fin de ce banquet s'installe
 A côté d'eux un hôte horrible. Ils percevaient
 140.- Les palpitations des choses qui rêvaient
 Au dehors, le soupir long de la Nuit dormante,
 Le rêve harmonieux où l'onde se lamente

34 *LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE*

Et se pâme (14) au baiser du clair de lune, errant
Dans le demi-sommeil des choses et pleurant

145.- Sa lumière d'argent sur la pénombre grise.

La ramure vibrait, émue, avec la brise,
Comme un luth frémissant au toucher de la nuit.

On dirait qu'un esprit mélodieux s'enfuit

Et soupire sa plainte aux arbres de la plaine.

150.- Le chant de la cigale à cette exquise haleine

Sans trêve harmonisait son trémolo berceur.

La brume aux tâches d'or, d'argent et de rousseur,

Ruisselante et macre et de perles, de franges,

Tremblante, s'entassait comme des ailes d'anges...

155.- Ou tel un édredon mol et de soies ourlées,

Sur la rive en sommeil doucement déroulé.

*

O musicale Nuit ! Confiante et bénie,

La Nature s'endort en ta sainte harmonie !

LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE

35

Elle dort à la fois et s'émeut comme un cœur.

160.- Les étoiles d'argent s'unissent dans un chœur

Léger, tel un frisson d'extase dans l'espace,

Fugitif comme une onde invisible qui passe...

Ton ombre se diffuse en l'azur endormi;

Ton clair de lune tremble, et, brillant à demi,

165.- Semble en l'éther l'éclat d'une aube inachevée.

Comme une frémissante et confuse couvée,

Sous ton aile propice aux douceurs de velours

La création rêve... Oui, suspendant son cours,

Elle s'ignore et rêve, elle rêve et palpite,

170.- Oubliant que le mal dans ton repos s'agite,

Que, furtive, la mort qui ne sommeille pas,

S'avance, réveillant la douleur sur ses pas!

*

L'un des Dix, se levant, prend ainsi la parole:

- Chacun dira l'Enfer où le destin l'isole.

175.- Mais qu'ils soient brefs, surtout, ces navrants entretiens.

Vous avez tous d'affreux malheurs; voici les miens:

1 → J'ai vingt cinq ans et pas un toit, un coin de terre

Où cacher aux regards ma précoce misère.

Comme un coursier sauvage aux vigoureux élans,

180.- Dont nul jarret nerveux ne vient presser les flancs,

Au gré de mes désirs, seul dominant mon être,

Ne réglant point mes pas au caprice d'un maître,

J'allais dans les sentiers de la vie, emporté

Sans autre impulsion qu'une mâle fierté.

185.- Je voulais à mon but. Tel qu'un torrent rapide.

Je sentais bouillonner ma jeunesse intrépide...

Maintenant je me vois piteusement chuter.

Trois fois j'ai conspiré contre un chef tyrannique,

190.- Et pour n'avoir jamais éprouvé la panique,

L'exil me vit tremper de larmes mon pain noir...

J'aurais pu doucement me glisser au pouvoir,

Si j'avais su ployer mes genoux peu flexibles

Au sanglant marchepied des tyrans irascibles...

195.- Mais puisqu'on vend les biens, les hommes à ce prix,

Je n'ai pour ces hochets (15) qu'un superbe (16) mépris...

Je me suis souvenu dans mon âme meurtrie

Qu'une mère implorait notre amour... O Patrie!

Combien l'ont oublié! (17) combien souillent encor

200.- Ton front marqué déjà du signe de la mort!

J'ai pleuré de douleur sur ta funèbre image

Je t'avais consacré comme un suprême hommage,

Mon cœur impétueux, tout mon souffle et mon sang.

Trois fois armé pour toi, mon bras fut impuissant;

205.- L'effort pour te sauver n'a que brisé ma vie!

Comme un crime inouï le sort veut que j'expie

(15) **Hochet**: jouet d'enfant et chose futile.

(16) **Superbe**: orgueilleux, dédaigneux.

(17) Combien ont oublié Cela (qu'une mère implorait notre amour).

La gloire de t'aimer et d'abhorrer toujours

Tes meurtriers obscurs, tumultueux voutours

Se nourrissant des morts couchés sous ta bannière.

210.- Le cri de liberté, retentissant tonnerre,

Qui jadis éclata sur la tête des blancs

Et fit de nos aïeux, ces esclaves tremblants,

Un peuple de héros que la colère enflamme,

Ce cri vengeur, en train grande encor dans mon âme!

215.- En vain, j'ai médité de terribles exploits

Contre ces vils faucheurs de têtes et de lois,

Indigne héritiers de l'œuvre de nos pères.

Que n'ai-je de ma foudre atteint dans leurs repaires

Ces fauves mal couverts d'habillements humains ?

220.- Que n'ai-je pu briser dans leurs sanglantes mains

Un spectre méprisable, instrument de torture,

Insigne d'un pouvoir où l'honneur en pâture

S'écroule anéanti sous la honte et le deuil!...

Je n'ai de place ici, moi, que dans le cercueil!

225.- On ne vit pas au sein d'un peuple en agonie!

C'en est fait de son nom et sa gloire est ternie!

Mon cœur du moins se brise encor vierge d'affront.

J'ai de mortels regrets, par une tache au front.

Je n'échangerais pas l'honneur contre un empire!...

230.- Si la mort est un mal, la vie en est un pire;

Et j'aime mieux mourir vaincu, mais indompté,

Pauvre, mais noble encore et l'âme en liberté!

J'ai fini.

Le second se leva, pâle et sombre.

~~230.-~~ - Moi, je suis orphelin. J'ai vu couler à l'ombre

235.- Du deuil et des douleurs mes tristes premiers ans.

Nulle âme n'a veillé sur mes pas chancelants.

Du plus loin que je puis contempler mon enfance,

Je ne vois que l'aspect morne de la souffrance.

Mais je n'ai point passé tout mon temps à gémir:

40 LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE

240.- J'ai lutté, pour grandir, peinant jusqu'à blêmir.

Je demeure pourtant l'enfant de la misère:

Je n'ai pu me sevrer de cette horrible mère,

Cette mère de ceux qui n'en ont pas... Hélas!

245.- Dans les bras de la mort ? Sur la tombe glacée

Où l'amour sans espoir a mis ma fiancée ?...

J'avais enfin trouvé dans l'horreur du désert

Cette oasis charmante; un cœur m'était ouvert

Et mon âme y puisait la source de sa vie;

250.- Un amour partagé... Mais elle m'est ravie!...

Infortuné! Pouvais-je à l'ange que j'aimais

Offrir le pain amer de l'indigent? Jamais!...

Nos efforts, nos talents ne savent à quoi tendre.

Le mérite chez nous, comme Job (18) sur la cendre,

255.- Se couche et pleure. En vain, luttant contre nos maux,

(18) **Job**. personnage biblique qui perdit biens et enfants, mais resta stoïque dans le malheur, louant encore la providence. On le représente sur un tas de fumier.

260.- Quand verra-t-on chez nous ton bras libérateur

Tendu pour soulager les foules qui soupirent?

Quand, dans cette fournaise où nos âmes respirent,

Afflueront ta rosée et son souffle vital?...

J'ai succombé, brisé par un destin fatal.

265.- Le malheur, la misère a désuni nos âmes.

Douce phalène (20) en proie aux solitaires flammes,

L'enfant est morte, hélas! D'aimer sans but... Je veux

La rejoindre en la tombe.

Ecoutez mes aveux,

Dit **un troisième**, un brun au regard doux et triste.

(19) **Rédempteur**: qui rachète, qui libère, qui délivre

(20) **Phalène**: papillon au vol faible, diurne, crépusculaire ou nocturne

- 270.- J'ai la douleur poignante, affreuse, d'être artiste,
Musicien, (21) hélas !... Ce que fait ici-bas
Un fou, chercheur de sons, Dieu ne nous le dit pas.
Il donne au rossignol les bois et le mystère;
La nuit se fait propice au chantre solitaire...
- 275.- Moi, dénué de tout, oh! Que n'ai-je l'azur!
Je sens vibrer en moi comme une onde d'air pur,
J'aspire à planer, j'ai l'aile de l'harmonie,
L'enthousiasme, extase ardente du génie;
Et j'ai noté mes pleurs et le frémissement
- 280.- Des choses et des cœurs; mais, ciel! L'isolement,
Le mal quotidien, la détresse me tue!
Ma voix dans un sanglot s'est brisée et s'est tue.

(21) E.V. était excellent pianiste. Il ne dédaignait pas de faire danser la compagnie. Le *Matin*, du 17 juillet 1912 dans la relation d'un bal du Cercle de l'Union, signale que le poète joua un «quadrille français». La fête, dit le journal, s'était déroulée dans les salons de Mme Blanchet.

- Je porte dans mon cœur comme un luth en désaccord; (22)
Mais je veux, m'envolant, chanter sur l'autre bord.
- 285.- - **Et moi fit le suivant**, à la mine vieillie,
Comme une fleur souillée avant d'être cueillie,
Et que froisse une main plus froide que la mort),
Comme un arbre qu'on brûle ou tel un fruit qu'on mord,
La souffrance a flétri mon cœur dans ma poitrine.
- 290.- Tout mon être n'est plus qu'une triste ruine
Où périssent mes jours... Oh! Je veux en finir...
L'honneur plane et s'étend sur tout mon avenir.
Demain les mêmes maux, éternels fruits morbides,
Epandront dans ma chair leurs dévorants fluides.
- 295.- J'ai vécu malgré moi dans un vide effrayant.
Comme l'âme s'ennuie à porter le néant!
Que vers leur fin ce poids fait fléchir nos années!

(22) **En désaccord**: se dit, en général, d'un manque d'accord entre deux instruments.

Sans force, à la merci des vagues destinées,
Sur une mer d'ennuis je voyais fuir mes jours.

300.- A quoi bon s'agiter? Que faire?... Rien toujours,
Rien chez nous, pas un but, pas un motif de vivre,
Plus même une chimère ondoyante à poursuivre!
Et la Désespérance étouffe sous nos cieux
Dans un vaste linceul nos cœurs silencieux.

305.- Sur mon front abattu, sourde démolisseuse,
Elle a fait lourdement tomber sa main osseuse.
J'ai vécu comme on meurt, j'ai noyé ma raison
Dans la coupe où l'ivresse égoutte son poison.
Me voici maintenant l'âme diminuée,

310.- Stérile comme l'est une vaine nuée.
Le destin m'a vaincu, car je suis l'homme noir,
Celui qu'au berceau même étreint le désespoir,
Et que poursuit la haine ou le mépris du monde.
Une meute, après nous, dans notre nuit profonde,

315.- Hurlé, acharnée: ils sont venus sur nos chemins;
Mais ce n'est pas l'amour qui tend vers nous leurs mains,
Ceux-là qui rougiraient de s'appeler nos frères!
Ils souffletent les fils pour se venger des pères;
Ils rançonnent (23) nos maux, pesant au poids de l'or

320.- La faute qu'aperçoit la raison du plus fort...
Comme d'un doigt fébrile on allume une amorce,
J'ai consumé mes jours de jeunesse et de force.
Mais j'appelais en vain la mort sourde à ma voix,
Car seule la souffrance est venue, et je vois

325.- - O misère! – trompant mon attente suprême,
Une ombre subsisté de ce qui fut moi-même.
A quoi donc mes douleurs peuvent-elles servir?
Et n'ai-je point enfin le droit de me ravir
Aux jours sombres, tissés d'un éternel suaire,

(23) **Ils rançonnent**: l'a font payer de façon excessive.

330.- OÙ je vais me traînant, comme en un ossuaire (24)
 Au milieu d'une odeur de peste et de malheur?...
 N'est-il pas un remède au mal de la douleur?
 Je porterai ce philtre (25) mon âme tremblante.
 J'irai dans un sépulcre achever ma mort lente!

*

335.- **Un autre se leva majestueux**, un front
 Qui, sans doute, jamais ne courba sous l'affront,
 Où le regard dardait comme un rayon de gloire
 Sous une épaisse nuit de chevelure noire,
 L'air noble, inspiré, fier, d'un prophète ou d'un roi:*

340.- - Vous ne connaissez pas le baobab (26), ni moi,
 C'est le plus grand géant de l'Afrique géante.

(24) **Ossuaire**: Lieu où on amasse des ossements

(25) **Philtre**: boisson magique, mystérieuse, produisant des effets surnaturels

(26) **Baobab**: arbre énorme, surtout en largeur, d'une croissance indéfinie, son nom signifie arbre des mille ans.

Lorsque, chez les lolofs (27), la race fainéante,
 Qui célèbre l'amour, les danses et les dieux,
 Perd un de ses enfants, Guiriot (28) odieux,
 345.- Ses frères saisissant la dépouille abhorrée,
 Afin que des vautours elle soit dévorée,
 Loin des regards humains, lui font la sépulture,

(27) **Iolofs**: Ouolofs, peuple habitant le Sénégal.

(28) **Guiriot**: pour griots.

«Ils forment une classe spéciale et assument deux fonctions bien distinctes et spécialisées. Un certain type de griot ressemble assez aux poètes ou ménestrels attachés aux cours européennes durant le Moyen Age. C'est un chanteur qui improvise, un hurleur, un orateur dont le devoir consiste à flatter et à glorifier son maître. Le second type de griot correspond de façon plus exacte au bouffon du roi aux temps médiévaux. C'est un comique à qui toutes les licences sont permises. (William-B. Seabrook, *Secrets de la Jungle*, Editions Jacques Haumont, 1931. P. 34.

Quand passent les griots, hommes et femmes crachent en signe de mépris, car ils sont poètes et sorciers et les hommes ont peur du mystère. (...) Quand ils meurent, leurs âmes maudites ne vont point dans les jardins du paradis, et leurs cadavres déposés loin des cases deviennent la proie des chacals». (Carl Brouard, poésie, dans la *revue Les Griots*, numéro 1, juillet – septembre 1938. P. 17.

L'exilent de la terre où dorment les marchands,
 Les prêtres, les guerriers et les rois. Les méchants,
 350.- Dans la nuit des forêts au sein de la nature
 Où croissent les boas tortueux, les lions.
 Ils vont au baobab dompteur des aquilons;
 Ils creusent un trou sombre en son aubier (29) immense,
 Et, poussant des clameurs de haine et de démence,
 355.- Y suspendent le corps du barde (30) infortuné.
 Ce que font les lolofs au Guiriot mal né, (31).
 On l'inflige aux vivants, chez nous, aux interprètes
 De l'amour et du ciel, à nous, pauvres poètes!
 Notre esprit se consume en un funèbre ennui,

(29) **Aubier**: Partie de l'arbre, tendre et blanchâtre, située entre l'écorce et le cœur.

(30) **Barde**: poète, écrivain héroïque ou lyrique.

(31) **Mal né**: qui a des inclinations jugées vicieuses, second type de griot correspond de façon plus exacte au bouffon du roi aux temps.

360.- Expire enveloppé de silence et de nuit.
 Un peuple d'épiciers (32) sans Dieu, sans cœur, sans flamme
 Refuse sous le ciel une place à notre âme.
 Ou plutôt le poète en ce milieu fatal,
 Dans son cœur rappelant l'énorme végétal,
 365.- Ensevelit sa muse et porte son génie
 Ainsi qu'une dépouille outragée et bannie.
 Notre être douloureux recèle en soi la mort.
 Non, je ne vivrai plus!»

- Combien triste est mon sort !

Malheureux que je sois! Soupire le sixième.

370.- Je le suis pour toujours puisque pour toujours j'aime
 La femme, sphinx moqueur! Oh! Nous sommes des fous
 Pour presser sur nos seins, adorer à genoux
 Cet élément de mort et de folle misère,

(32) **Epicier** (ironiquement): homme à l'idée étroite, aux goûts vulgaires

Cette fleur qui recèle un venin de vipère!...

375.- D'un hymen de la Nuit avec le Jour issu,
Le corps de mon amante est un ardent tissu,
De lys, d'ambre, (33) et plus beau, plus rose que l'aurore;
Et c'est tout cela joint au clair de lune encore.

{ Tout ce qu'on voit d'exquis, de précieux, de cher
380.- S'est mêlé, s'est fondu dans les fleurs (34) de sa chair.
Plus que les vents d'hiver qui sèment la phthisie,
Craignez pourtant sa bouche empreinte d'ambrosie; (35)
Plus que le fer rougi des Molochs (36) enflammés,
Fuyez l'enlacement de ses bras parfumés...

(33) **Ambre**: résine odorante.

(34) **Fleurs** (poétique): éclat, fraîcheur.

(35) **Ambrosie**: nourriture des divinités de l'Olympe ... mets délicat.

(36) **Molochs**: Statue de métal, cause, représentant le dieu des Ammonites, et dans laquelle on allumait un brasier. La statue avait la face d'un taureau, le corps d'un homme, et sur ses bras étendus on déposait la victime

385.- Je meurs de mon amour comme d'une blessure;
Plus forte que la mort et de ses coups plus sûre,
Elle enchaîne mes sens, mon pauvre cœur dément;
Comment m'arracher d'elle et survivre, comment?
Ses caprices d'une heure ont souillé ma carrière!...
390.- Et cette femme est mon sépulcre et mon suaire.
Elle me perd! Je suis trompé, je suis jaloux...
Je vais mourir l'aimant encore!!!

- **Comme vous,**

Dit un autre, mon cœur souffre. Plus que moi-même,
Presque à l'égal d'un dieu, d'une amitié suprême
395.- J'adorais un ami. Je travaillais pour lui,
Je l'avais à mon bras le jour comme la nuit.
Ma bouche souriait de joie à son approche,
Il puisait dans mon âme, il puisait dans ma poche,
Mon cœur se découvrait sans ombre à son regard.
400.- Le monstre sans trembler y plongeait le poignard.

Il se fit délateur. De tous nos sombres drames,
 De tous nos noirs forfaits qui flétrissent les âmes.
 De tous nos maux divers: la misère, l'exil,
 Le doute lâche et traître en face du péril,
 405.- L'oisiveté qui craint la lutte et les orages,
 Mer stagnante et pourtant si féconde en naufrages,
 L'ignorance, nuit noire éteignant son flambeau,
 Le désespoir qui pleure et nous creuse un tombeau,
 Nul n'égale ce pacte effroyable et cynique
 410.- Qui lie au Déshonneur le Pouvoir tyrannique;
 Aucun n'est comparable à la Délation,
Fille du Despotisme et de l'Ambition!
 Pour payer les faveurs qu'un peuple avide brigue,
 Lots dévolus chez nous à la plus basse intrigue,
 415.- Misérable! Dans l'ombre il me perdit d'un mot.
 Car sa boucle perfide inventant un complot,
 Il me dit l'ennemi du maître qu'il adule.

Toujours la tyrannie ombrageuse et crédule
 Est le jouet sanglant des obscurs favoris
 420.- Sous sa main criminelle abritée. Je fus pris
 Et plongé dans l'enfer des noires oubliettes.
 Mes gardes méfiants, du fer des baïonnettes,
 Fouillaient jusques aux mets qu'apportait à ma faim
 La charité...J'abrège. Un jour, lorsqu'à la faim
 425.- Je fus libre, j'appris un crime plus infâme:
 Un ministre d'État avait séduit ma femme!
 J'en meurs tous les instants de mille morts au lieu
 D'une !...»

A son tour parla le huitième:

- Le feu

Fait moins cuire la chair que la douleur atroce
 430.- Ne tord mon triste cœur. Et j'en deviens féroce,
 Furieux, fou de rage, et ma bouche frémit
 D'en parler... A côté de mon berceau Dieu mit

Deux autres plus frais, ceux de deux sœurs bien-aimées,
Chérubins du foyer, blanches fleurs animées!...

435.- Rien à l'âme n'est doux comme un doux nom de sœur,
Rien comme son œil pur où nage la douceur...

C'est un tremblant miroir reflétant votre race,
C'est vous-même embelli, sous un nimbe (37) de grâce,
C'est vous-même plus frêle et mieux fait pour chérir!...

440.- Eh bien, j'ai vu le nom (38) de mes deux sœurs périr!...
Le bouge (39) les a pu ravir à mes étreintes
J'ai vu ces fronts souillés! L'enfer les a contraintes! (40)

Je n'avais plus d'amis, je n'avais plus d'emploi;
Le destin m'avait fait un homme hors la loi.

445.- L'horreur des jours sans pain les a prostituées.
Le monde sur leur faute exhale ses huées.
Les tuerai-je?... Leur crime est moins grand que le tien,

(37) **Nimbe**: cf., vers 30. / (38) **Nom**: réputation.

(39) **Bouge**: cabaret mal famé / (40)

Monde infâme, qui fit le spectre de la faim!

Ainsi je mourrai seul».

- **Mon âme vers la gueule**

450.- **D'un monstre, murmura le suivant**, s'en va, seule,
Triste comme un enfant égaré dans la nuit.

Le monstre qui m'absorbe est l'invincible Ennui.
Je reste pour moi-même un lugubre mystère.

Dieu, qui m'a fait cette âme et mis sur cette terre,

455.- S'est trompé de planète. Ai-je de vrais parents?...
Rêve inconnu, (41) parmi des rêves délirants,

Ombre pâle mêlée à l'humaine cohue,
J'erre, étranger aux miens, à la foule inconnue,

Implorant qu'un hasard me découvre un pareil.

460.- Solitaire et pleurant sous l'hostile soleil,
Abominablement triste, incompris, unique,

(41) **Rêve inconnu**: le dernier homme noir est aussi peu consistant qu'un rêve, et les autres s'aperçoivent à peine de sa présence.

Je languis de chagrin dans mon cœur nostalgique.

Mes regards par instinct cherchent d'autres regards.

Je ne vois qu'ombre opaque et fantômes hagards

465.- Où d'autres vont chantant la vie et la lumière.

Que ne suis-je insensible ou né d'autre matière!

La vie a fait de moi comme un mystifié,

Et j'y suis à ce point perdu, sacrifié,

Que mon esprit – captif qui crie et se soulève –

470.- Veut chercher dans la mort la terre de son rêve».



- V -

Tous demeuraient muets et sombres à la fois.

- Quelqu'un tarde à parler: c'est Frank, dit une voix.

A-t-il un mot à dire en faveur de la vie?

Laisse-nous et va-t-en, Frank, s'il t'en prend l'envie».

475.- **Mais Frank avait baissé son front pâle et pensif...**

Il était le plus jeune et le plus sensitif. (42)

- Je veux vous éclairer avant que je vous pleure.

Leur dit-il. Qu'allez-vous faire?

LES NEUF

Mourir sur l'heure!

FRANK

- S'il ne vous reste plus ni le bonheur ni l'or,

480.- N'avez-vous point quelqu'un qui vous chérisse encor?

Regardez donc autour de vous!... Quelle folie

Qu'une furtive mort de vos jours vous délie!

Rien ne s'agite en vous qu'un sinistre courroux.

Vous avez trop souffert, vous mourrez, dites-vous.

485.- Mais les vieilles douleurs sont des motifs de vivre.

Plus on est éprouvé, plus on devrait poursuivre

Les suprêmes espoirs, le rêve, le rayon

Qui flotte et nous console autour du tourbillon

Des misères, des maux, des choses effarées

490.- Qui sont la vie et font nos âmes égarées...

Saisissez, possédez ce que le Ciel a mis

Non point hors de vous, mais en vous. Soyez soumis,

Acceptez en riant la puissance des choses,

Courbez-vous sous les lois et leurs fatales causes.

495.- Il suffit de rester ce que l'on est au fond:

Que rien ne change rien dans votre esprit profond!

Dieu fait planer sur nous des fantômes funèbres:

Les détresses, l'horreur, les croissantes ténèbres

Qui sont les cauchemars de l'esprit délirant.

500.- Cela n'importe guère à l'humble indifférent,

L'humble, insensible à tout ce qui n'est pas de l'âme

Et qu'un pur idéal n'embrase de sa flamme...

La vie est triste, oui! Mais elle est grande aussi

C'est un sublime instinct que l'étrange souci

505.- De lutter, d'espérer, d'aimer, d'être et de croire

En un rêve éternel de splendeur et de gloire

Chaque heure est un désir, un effort de Titan,

Un rien... qui fait songer à l'infini, pourtant,

Et qui met des frissons dans les âmes sensibles

510.- Comme un frémissement d'étoiles invisibles...

Hélas! Vous me direz que vous n'espérez rien

Et que l'illusion – le souffle aérien

Où palpitent les cœurs comme un vol d'éphémères – (43)

(43) **Ephémères (n.m.)**: Insectes dont les larves vivent deux ou trois ans, et qui devenus libellules, connaissent deux ou trois jours d'existence.

Ne résisté jamais aux tourments amères;

515.- Que tout est mort en vous à la vie, au bonheur;
 Que – tel est un grain tombé de la main du vanneur –
 Au terme de la route en précipice avide,
 Un vent souffle emportant votre âme sèche et vide...
 Eh bien, mon désespoir à moi fuit le remords.

520.- Ce n'est point un torrent qui roule vers la mort;
 Je voudrais, pour ma paix du cœur, ma sauvegarde,
 Le perdre en un abîme où le ciel se regarde
 Et mêle son azur et sa sérénité.

L'oubli de soi, l'amour de tout, la charité,

525.- C'est l'océan limpide, insondable, où l'âme, ivre,
 Puise la force unique et la raison de vivre.
 Sanctifions l'exil au pays des douleurs,
 Et cessons de pleurer pour sécher d'autres pleurs
 Songez, en vous donnant, au bien que vous vous faites

530.- La vie à des bas-fonds et de sublimes faites;

Le sommet lumineux s'appelle Dévouement.

Le Désespoir y monte, et guérit en aimant.

Oui, sacrifions-nous, car, dans le sacrifice,

L'âme goûte un salaire infini de délice.

535.- Nos maux, dans les bienfaits, épuiseront leurs cours,

Et dès qu'ils font aimer, nos supplices sont courts.

Au lieu de nous confondre en de vains anathèmes,

S'il est trop douloureux pour le garder vous-mêmes,

Faites à tout le don de votre cœur brisé.

540.- Pour qui veut se donner, s'oublier est aisé

Devenez pour plusieurs un soleil qui se lève.

L'âme se multiplie en répandant sa sève,

Et l'amour peut créer d'une fleur un printemps

Et d'une goutte d'eau, des mondes éclatants.

UNE VOIX

545.- Ah ça! Mon pauvre Frank, ton sermon nous assomme!

Ton beau dessein, à quoi se résout-il en somme?

Sans rien, peut-on aller partout semant le bien?

Combien (44) pour subsister nous reste-t-il, combien?

Tu dis: «Bercez vos maux dans les intimes fêtes

550.- Que donnent à vos cœurs les heureux que vous faites.

Le népenthès (45) unique est dans le dévouement

Pour oublier l'enfer, vivez divinement...»

Oui, n'est-ce pas?... C'est tout mystique et tout pratique.

La morale touchant à la thérapeutique!

555.- Cet égoïsme habile et subtil fait pitié...

Quant tu nous as donné, Frank, ta noble amitié,

Avais-tu dans l'esprit ta propre destinée?

L'as-tu fait pour charmer ta vie abandonnée?

Un principe plus grand qu'un froid calcul humain

(44) **Combien**: sous-entendu d'argent.

(45) **Népenthès** (prononcez: né-pin-tès): remède vanté par Homère contre la mélancolie

560.- T'amène à ceux de qui ta main serre la main.

Parce que nous étions haïs et solitaires,

Que ton cœur – primitif (46) encore – a ses mystères.

Tu nous as recherchés. Voilà tout !... Les sermons

Ne font rien aux douleurs de ceux que nous aimons

565.- Tes propres sentiments démentent tes systèmes

Tu souffres – combien plus! – depuis que tu nous aimes!

Un cœur qui se partage entre les malheureux

Prend les maux que ses pleurs n'ont pu guérir en eux,

Et la charité pure est toute une souffrance...

570.- Frank, la mort de tout suit celle de l'espérance...

C'est fini, mon ami!... Le monde, oh! Quel égoût

Où nos cœurs attristés promènent leur dégoût!

Notre jeunesse à tous est un vaste naufrage

Où nous ne pouvons plus aborder qu'un rivage,

(46) **Primitif**: naturel, dans son état premier.

575.- Ce rivage inconnu qu'on appelle le ciel...
 Etre les prisonniers du malheur éternel,
 Sentir que l'on périt quand on rêvait de vivre,
 N'avoir pour végéter que l'aliment du livre,
 Nostalgiques esprits, vers des centres lointains
 580.- Fixer désespérés nos regards incertains,
 En exilés honnis qui pleurent leur patrie;
 Replier comme une aile impuissante et meurtrie
 Son âme sous les coups de la fatalité;
 Aspirer à l'Amour, évoquer la Beauté,
 585.- Et, sans cesse trompés, retomber dans la lie
 Où plonge, sans espoir, l'existence avilie!...
 Es-tu donc satisfait de cet étrange sort?
 Non... Voici, pour qui veut, l'abîme de la Mort
 Où vont les tourbillons fuyant des choses vaines,
 590.- Où l'on dort, affranchi des misères humaines.
 Dormons!

Un autre en se levant:

- **Morituri te salutant, Caesar!** (47)

Frank!

FRANK

La vie est pour vous comme un spectre hagard
 Et vous voulez la mort, cet immense mystère!
 J'ai comme vous, au cœur la haine de la terre ;
 595.- Mais je respecte l'âme et j'ai besoin d'aimer.
 Le monde est une fange où nos pleurs font germer,
 Parmi des fruits amers des semences divines.
 Si la fleur nous sourit, qu'importent les épines!
 Ecartons l'âpre ivraie et les ronces; voyons
 600.- Ce que le ciel mûrit au baiser des rayons...
 Les souffrances de l'âme ont aussi leur noblesse.

(47) **Ave, Caesar (ou Imperator), morituri te salutant:** «Salut, César Empereur), ceux qui vont mourir te saluent». Ces paroles étaient prononcées par les gladiateurs, en s'inclinant devant la loge impériale, avant le combat qui se termina par la mort de presque tous.

Tel le bois de santal (48), quand la hache le blesse,

Répand avec sa sève une suave odeur,

Le cœur n'a de vertu, d'émouvante grandeur

605.- Que frappé par le sort, quand il frissonne et s'ouvre

Et qu'à travers l'écorce épaisse qui le couvre,

En un parfum d'amour, comme un encens des cieux,

Il laisse évaporer ses pleurs silencieux,

Et sème le trésor qu'il gardait en avare.

610.- Souvent l'épreuve éclaire une âme qui s'égare;

C'est le buisson ardent (49) où Dieu parle aux esprits.

L'astre pour luire n'attend que les cieux assombris

S'endeuillent; l'ombre pleure, obscure, et sa rosée

(48) **Santal:** bois clair, odorant, utilisé en ébénisterie

(49) **Le buisson ardent:** Yahvé, dans un buisson qui brûle sans se consumer, apparaît à Moïse qui gardait les moutons de son beau-père Jéthro. Yavhé se présenta comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et donne à Moïse la mission de délivrer le peuple juif de la domination égyptienne. Cf. L'Exode, 3, dans la Bible.

Met des perles au jour (50) sur la terre épuisée:

615.- Ainsi l'âme s'étoile et fleurit de ses maux.

UNE VOIX

Des mots! Des mots! – Hélas! Comme toujours – des mots!

La vie est donc un bruit et se passe en paroles!

A quoi bon les discours sublimes ou frivoles?

A quoi bon dans les mots chercher la volupté,

620.- Quand nous manque le nerf vital, la volonté?

A quoi bon s'étourdir et, comme font nos frères,

Dérober ses laideurs, déguiser ses misères

Sous le voile pompeux et l'apprêt des discours,

Quand le torrent du mal n'interrompt point son cours

625.- Et que jamais au bruit (51) l'action ne succède?

Nous chantons et le sol sous nos pas tremble et cède !...(52)

(50) Met des perles au jour: met au jour des perles, donne naissance à des perles / (51) Bruit: ici, les paroles. Cf. vers 617.

(52) Entendez: nous chantons, nous discourons et pendant ce temps-là le sol qui nous soutient, se dérobe sous nos pieds.

Il faudrait marcher, fuir nos horizons maudits !

Tu ne le peux et vivre ainsi que tu le dis,

O Franck !... Ton âme est belle et noble de nature

630.- Et ses intentions d'une essence très pure,
Naissent comme des fleurs qu'un matin voit s'ouvrir;
Mais un souffle suffit pour les faire mourir;
Et ta vie est semblable à la nôtre, stérile.
Certes, rien n'est plus grand qu'une douleur virile,

635.- La lutte corps à corps contre un destin brutal.
Et l'âme résistante ainsi qu'un pur métal
Qu'on entend résonner sous le coup qui le frappe,
Quand jamais à cette âme une larme n'échappe,
Mais (53) un hymne de gloire et de mâles accents

640.- Où vibre le dédain de ses maux impuissants
Nous savons la beauté d'une souffrance fière

(53) Entendez: mais lui échappent (au lieu d'une larme) un hymne de gloire et de mâles accents.

Qui s'élève, en luttant, de l'ombre à la lumière,

Oui, mais écoute: il faut, pour résister au sort,

Dans ce combat sublime un sublime ressort.

645.- Lutter sans revêtir d'impérissables armes,
C'est aimer la défaite et la honte des larmes.
Il faut ce dont les cœurs manquent, brisés: la foi,
Un immortel espoir qui dissipe l'effroi...
Sur ses leviers rompus, la foi s'est assoupie;

650.- L'existence nous semble un crime qu'on expie:
L'espoir fuit, las enfin de tromper nos regards.
C'est le néant qui s'offre à nous de toutes parts,
Des ruines, des morts, des trainards sur la route,
Tout un peuple tremblant des détresses du doute...

FRANK

655.- O destin rigoureux! Sombre fatalité!...
L'affreuse plaie est là, dans notre volonté
Qui se perd, s'anémie et meurt! Ah! Je les pleure,

70 LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE

Ceux qui sont morts avant la mort, froids avant l'heure

Je pleure nos esprits qui creusent leur tombeau

660.- Et brisent sur sa pierre étroite (54) le flambeau

Qui tremblotait encore dans nos mains défaillantes.

Non, nul ne veille plus! Non, plus d'âmes vaillantes!

Plus une sentinelle au seuil de l'avenir

N'attend, debout encor! Tout va bientôt finir

665.- Ce peuple avec la foi perd l'âme et le génie!

Le mal est grand, l'heure est terrible... Qui le nie?...

Vous tous, la volonté vous manque de souffrir,

Et vous n'avez de force encor que pour mourir:

Sombre orgueil des vaincus dont l'aiguillon vous presse,

670.- Vos âmes, frémissant du joug qui les oppresse,

Se révoltent. Nul n'en peut plus... Eh bien, mourons!

Et s'il est un enfer ailleurs, nous y serons.

(54) Sa pierre étroite: La pierre du tombeau.

UNE VOIX

Nous ne le voulons point, Frank, vis toi-même, reste!

Et que le Ciel ait soin de ton âme céleste!

UNE AUTRE VOIX

Vous êtes faible, Frank, vous vivrez.

FRANK

Je ne puis.

675.- Faible ou non, je vous plains, je vous aime et vous suis.

Car j'avais pour toujours épouser vos misères.

Mais, encore une fois, y pensez-vous, mes frères,

Dix morts... Y pensez-vous?... dix morts!...

LES NEUF

Eh bien ?

FRANCK

Dix morts

680.- Affrontant l'au-delà, l'inconnu, le remords?

UNE VOIX

C'est douteux, l'au-delà!

FRANK

Surtout dix suicides!

UNE VOIX

Nous n'avons point voulu, Frank, que tu te décides

Va t'en où bien demeure, et sois silencieux!

Au reste, on n'admettra qu'un suicide.

O cieux!...



- VI - (55)

- 685.- Ils vont bientôt mourir. Désespérés tragiques,
 Sur la terre où tout vit, sous les cieux pacifiques,
 Ils insultent à Dieu, violentent le sort
 Et courent dans tes bras, sombre Esprit de la Mort...
 Contempteurs (56) de la vie, un soupir, un délire,
- 690.- Une angoisse, un sanglot, une voix pour maudire

(55) Ce passage (685 – 764) a été enlevé de la seconde édition. Puis
 remplacé dans la troisième

L'auteur «retrancha l'apostrophe religieuse qui, au dire d'un Aristarque, retardait à tort le dénouement et nuisait à l'effet de l'ensemble. Bref, le morceau qui paraissait à celui-là un brillant hors d'œuvre fut transporté ailleurs, dans les **Poèmes de la Mort**, que M. Georges Barral édita en 1907. (...). L'auteur l'y a restitué dans la dernière édition de son œuvre. C'est une espèce d'antidote au venin amer et mortel que, tour à tour, répandent les personnages du drame, moins un». (Discours écrit par E.V. à l'intention des membres du **Cercle Avril**, et prononcé par l'un d'entre eux, avant la représentation théâtrale donnée en 1929. – Document inédit).

(56) **Contempteurs**: qui dénigrent

74 *LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE*
Et dont l'écho funèbre en un instant s'est tu,
C'est tout ce que vos cœurs, ces désolés, ont eu!
Quoi! Parce que la vie est une source amère,
Et vous trouble en sa fuite à travers l'éphémère,
695.- Vous voulez, insensés, en arrêter le cours?
Savez-vous si mourir c'est oublier toujours?
Croyez-vous que la mort soit la douleur éteinte!
Non, tout ne finit pas dans une brève étreinte!
Vous regardez le ciel à travers vos soucis;
700.- Il paraît tout lugubre à vos yeux obscurcis,
Et parce qu'outragé Dieu s'isole d'une âme,
Ce soleil ne luit plus! L'univers est sans flamme!...
Avez-vous donc perdu le sens de l'infini
Dont nos rêves mortels sont un reflet béni?
705.- Eternité future, idéal indicible,
Vous êtes le mystère, et non l'inaccessible!
Il n'est point ici-bas d'abîme si profond,

Où le regard ému ne puisse voir au fond
Le cristal transparent d'une onde, et sur cette onde
710.- Une image du ciel qui complète le monde!
*
Vous souffrez, votre vie est un drame effrayant,
Et vous doutez de Dieu! Vous songez au néant,
Vous à qui par des pleurs l'Ange de la souffrance
Voulait faire entrevoir la divine Espérance!
715.- Comment goûterez-vous la douceur de mourir,
Si vous n'avez compris l'extase de souffrir?
Vous ne le savez pas? Les douleurs sont des ailes
Pour monter et se perdre aux sphères éternelles!
Mais vous repoussez Dieu, dont la main vous frappait
720.- Pour soulever vers Lui votre âme qui rampait...

*
Quand, dans le ciel d'airain, la tempête s'amasse,
L'aigle attardé, surpris dans le lointain espace,

Bat de l'aile et s'enlève en un suprême essor.
L'air siffle, il part; son aile est un vibrant ressort.

725.- Ivre et cherchant le jour, il fend un noir nuage,
Océan de vapeurs qui fuit devant l'orage.
Comme un trait il franchit ces sublimes déserts...

Mais l'ouragan accourt sur l'aile des éclairs,
Et comme une houleuse et grondante marée,

730.- Le tourbillon l'emporte, et son aile égarée
Un instant se replie et roule dans l'obscur.
Cependant l'aigle a soif de lumière et d'azur,

Il contemple l'abîme où l'entraîne sa chute,
Il frémit, se relève et part encore, et lutte

735.- Contre les éléments qui hurlent déchainés.
Plus haut que les pitons de neige couronnés,
Chassant le vent, il monte, il a percé la nue,
Il monte encor, toujours, vers la sphère inconnue
Où le cercle du ciel, comme un vaste plafond,

740.- Toujours plus spacieux et toujours plus profond
S'étend à l'infini dans l'éternel silence.

Il plane, triomphant; son ombre se balance
Loin du globe, au dessus de l'autan (57) furieux;
Et dans la paix immense, au clair sommet des cieux,

745.- Grisé d'air pur, il dort, le soleil sur sa tête,
De lumière d'argent inondant la tempête!...

Ainsi le cœur qui t'aime, o Dieu, vers tes splendeurs
S'élève pour planer au dessus des douleurs,
Plus avide du ciel lorsque l'amère épreuve,

750.- Pour le submerger, s'enfle et gronde comme un fleuve.
Sur une aile d'azur, son âme sans effroi
Monte toujours plus haut et se repose en toi,
Loin du Mal, sombre abîme aux spirales funèbres.
Plus l'enfer autour d'elle n'entasse les ténèbres,

(57) **Autan** (poétique): vent impétueux.

- 755.- Plus elle rêve à toi dans son sublime ennui.
 Son essor a vaincu la formidable nuit,
 Les chars de feu des saints désirs, de la prière,
 L'emportent, frissonnante, en la pleine lumière;
 Et dans ta paix suprême et ton immensité,
 760.- Elle se berce, heureuse, et plane en liberté!...
 Mais malheur à jamais, malheur à l'âme humaine
 Qui s'aigrit, se révolte et tombe sous la peine!
 Elle change l'épreuve en un courroux vengeur:
 L'aiguillon repoussé lui percera le cœur.

- VII -

- 765.- Les voilà sur la rive où dort l'onde attiédie.
 Leur ombre jusqu'au fil de l'eau tremble, agrandie.
 Ondulante et se brise. Ils se sont alignés,
 Pour la scène d'horreur décidés, résignés.
 Le plus âgé des dix est jeune encore, à peine
 770.- Ayant trente ans. Sa voix, basse comme une haleine,
 Leur parle lentement:
 «Vous êtes tous armés;
 Nous serons l'un par l'autre à l'instant décimés. (58)
 Le second frappera le premier, le troisième
 Tuera le précédent; ainsi jusqu'au dixième,
 775.- Et celui-ci sera Frank. Resté le dernier,
 Il touchera nos cœurs dans ce sanglant charnier:

(58) **Décimes:** exterminés.

Si quelqu'un souffre encor, que sa pitié l'achève
 Libre ensuite, il pourra, si la vie est son rêve,
 Nous survivre, ou se joindre à la commune mort.

780.- Frank, nous laissons ta main maîtresse de ton sort...

Bienheureux si plus tard nul ne fait à notre âme
 L'aumône d'une larme ou l'injure d'un blâme!»

.....

 L'onde lèche en fuyant les corps bleuis, pâlots...
 Quelques-uns rouleront dans le gouffre des flots...

785.- Ils gisent tous, noyés d'une nuit sépulcrale.

Il ne reste des neuf que du sang et qu'un râle
 Sourd et des fronts ternis où le dernier regard
 S'est figé dans l'horreur... Eperdu, l'œil hagard

Tour à tour promené sur ces cadavres sombres,

790.- Tour à tour auprès d'eux interrogeant les ombres,

Frank est resté debout, les bras tendus, glacés,

- Spectre gardant ce tas de morts et de blessés

Inerte comme un bloc tumulaire, (59) et livide,

Le front mort, l'âme éteinte, en fuite dans le vide.

795.- Un gros rire effrayant fait palpiter son cou.

Tout le bois en tressaille... Il est devenu fou. (60)

-FIN-

(59) **Tumulaire**: tombal.

(60) A la fin de la première version, on lit: **Jérémié, avril 1898**. Les deuxièmes et troisièmes éditions ne portent aucune date.

Etzer Vilaire

Sous les projecteurs de la critique

•

I

Mères Wech

Nos critiques et Etzer Vilaire

, A cause de son caractère universel, l'œuvre d'Etzer Vilaire est diversement jugée par la critique haïtienne. D'aucuns lui reconnaissent une couleur locale et un caractère éminemment national, d'autres la déclarent, disparate, éclectique, c'est-à-dire sans attache locale et entièrement soumise à des valeurs empruntées.

Les nombreuses reproches adressées à Vilaire n'ocultent pas les valeurs qui lui sont attribuées par d'éminents critiques littéraires, tels que Ghislain Gouraige, Pradel Pompilus, Roger Gaillard, Jean-Claude Figolé, Léon-François Hoffmann, Eddy A. Jean, Christophe Charles, pour ne citer que ceux-là. Beaucoup d'entre-eux croient qu'à la manière d'Érasme, auteur de *l'Éloge de la folie*, considéré comme le premier des humanistes, Vilaire mettait les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres, et qu'il a eu le mérite de les avoir endossées dans son œuvre. Ce qui lui a permis d'enrichir la littérature haïtienne d'appréciables réflexions philosophiques et métaphysiques.

86 LES DIX HOMMES NOIRS / ETZER VILAIRE

Roger Gaillard, dans son œuvre critique *Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs*, endosse le pari pris par Vilaire dans *Les Dix Hommes Noirs* d'exprimer la lumière qui brille à l'intérieur de l'âme haïtienne, en dépit de ses nombreuses tribulations. « *Attaché, écrit-il, à un certain régime de propriété, partisan d'une conception déterminée de l'État, persuadé que les leviers de commande doivent appartenir à telle couche de la bourgeoisie plutôt qu'à telle autre, limité donc par sa classe et serviteur de sa classe, Etzer Vilaire, en se peignant et en peignant ses semblables dans les Dix Hommes Noirs, a su pourtant, dans cette œuvre, refléter nombre de nos craintes, dénoncer quelques unes de nos tares, exprimer les moments cruciaux de notre inquiétude.* »(1)

En effet, en dépit de son appartenance à la *Génération de la Ronde*, mouvement réunissant deux tendances littéraires et diverses tendances sociales, Vilaire projette l'image d'un « inclassable » marqué par deux caractéristiques éclatantes : le réalisme, d'une part, réalisme qui s'applique à la bourgeoisie et que l'on trouve exprimé avec intensité dans *les Dix Hommes Noirs*, d'une part, et le jugement moral, d'autre part, jugement corrosif qui passe au crible la mentalité haïtienne et qui interpelle, par le courage et l'honneur, le destin de la jeune génération du début du vingtième siècle.

Dans son monographie *Etzer Vilaire, ce méconnu*, Jean-Claude Fignolé analyse en profondeur les « *Poèmes de la mort* » qu'il dit être « *un chant de foi et d'espérance* ».

Parlant du poème-fleuve *Les Dix Hommes Noirs*, il invite à y voir un symbole : « *une humanité misérable qui se traîne dans les ornières du péché. Abandonnée à elle-même, elle subit et éprouve toutes les misères physiques au sein de la société qui fait de l'existence un calvaire.* »

Pour sa part, dans *Etzer Vilaire, génie ou pasticheur de talent*, sorte de réplique à Hénock Trouillot qui qualifia ainsi ce poète dans son analyse de *Le flibustier*, Christophe Charles le réhabilite en disant : *Vilaire se compare à « une abeille qui butine toutes les fleurs pour produire son miel. Il cherchait la consécration étrangère dans un but patriotique. Il voulait montrer que l'élite noire d'Haïti était aussi cultivée que l'élite française, et que les écrivains haïtiens avaient droit à la considération de la France comme ceux de la Belgique et de la Suisse ».* (2)

Avant C. Charles, c'est précisément dans son avant-propos aux *Poèmes de la mort* que Vilaire s'en est pris à ses détracteurs, en précisant l'objectif de sa quête d'universalisation de la poésie haïtienne. « *Hélas !, s'écrie-t-il, la plupart de mes compatriotes n'ont guère une plus haute conception poétique et pensent comme l'enfant que j'étais ! Aujourd'hui encore, pour exciter leur admiration, pour qu'ils s'extasient sur les merveilles de ce qu'ils appellent la littérature nationale, il suffit d'un palmier au bout de méchantes rimes, dans des phrases dé cousues et où le sens commun, le bon goût et la langue française sont, tour à tour, et quelquefois tous ensemble outragés avec une fougue toute*

tropicale... ». On lui doit également cette sortie fulgurante : « *Je n'ai pas écrit pour les amateurs d'exotisme. J'ai écrit, j'ai pensé pour ceux que tourmentent les drames de la vie, les problèmes de la destinée et de l'âme* ».

A l'époque Vilaire n'était certes pas le seul à être taxé d' « Évadé ». Il en était de même pour Damoclès Vieux et Seymour Pradel, qui ont fait l'usage de certaines expressions pourtant communes à toutes les littératures ayant le français en partage. En cela, Christophe Charles conclut : « ... Il faudrait préciser cependant que cette relative évasion n'enlève rien au caractère haïtien, national et parfois même nationaliste de l'œuvre de ces auteurs. Cette relative évasion relevait plutôt d'une certaine fantaisie – normale chez tout artiste – et n'enlève rien à leur valeur intrinsèque. ».

Dans son analyse de l'œuvre poétique d'Etzer Vilaire, en particulier, **Les Dix Hommes Noirs**, le critique Eddy A. Jean affirme : « ... En tout état de cause, et pour s'être choisi une allure métaphysique, la poésie de Vilaire n'est pas pour autant désengagée. Autant croire que cette aventure fascinante paie de fidélité envers la beauté. Beauté du style et densité de la pensée marchent de pair. Elles influent l'une sur l'autre. Elles se conditionnent l'une l'autre pour que la perfection soit au rendez-vous ».

Par la poésie, insinue Eddy A. Jean, Vilaire plaide pour la mise en commun des souffrances individuelles, en aménageant un espace de solidarité pour la survie de

l'humanité. Dans son texte *l'Univers poétique d'Etzer Vilaire*, il approfondit davantage la thématique développée dans **les Dix Hommes Noirs**, celle de la fin dernière de l'homme. « *Vilaire, écrit-il, chante la mort pour mieux l'apprivoiser, l'exorciser. C'est pourquoi il la regarde d'ailleurs avec la plus grande épouvante. Pour ne pas avoir compris ce phénomène et ne pas chercher à le comprendre non plus, elle est la terreur qui nous menace dans notre quotidien, l'expression de notre impuissance face à l'univers, la sanction sans appel qui pénalise nos écarts. D'où en somme la grande épouvante qu'elle suscite chez Vilaire, conscient des limites de l'être humain en regard de la puissance de la mort dont le spectre grimace à chaque détour. Qui mieux que Vilaire peut exprimer cette situation ? Il décrit la mort comme celui qui l'aurait vécu dans sa chair, cette force qui dépasse l'homme* ». (3)

Poussant plus loin son analyse de la morale vilairienne dans **les Dix Hommes Noirs**, Eddy A. Jean, tout en évoquant l'approche judéo-chrétienne de l'auteur, tente d'explorer les profondeurs abyssales de son âme de poète pour s'expliquer le penchant de ses héros vers la mort libératrice. « *La hantise de la mort, poursuit-il, est une question. Mais la tentation du suicide en est une autre sur une multitude de possibilités. Peut-on se suicider ? Pourquoi choisir cette issue fatale qui, tout compte fait, ne saurait être une réponse à cet appel de la possibilité de la mort... Sans doute, serait-ce le constat de l'impossibilité de vivre qui doit servir de support au suicide*

qui est à la fois question et réponse ? Tout compte fait, dans *les Dix Hommes Noirs*, Vilaire définit la mort comme un acte de courage qui donne l'hallali à ses frustrations innommables et innombrables ».

Notre analyse personnelle de cette œuvre d'Etzer Vilaire nous permet de voir toute la force mythique qui s'y dévoile, ainsi que la profondeur des lieux où se joue le destin de l'homme. Il s'y est donné pour tâche d'exprimer l'âme haïtienne, et par extension, la lumière qui brille à l'intérieur de l'homme, en dépit des tourments qui peuvent l'accabler. Son personnage Franck, qui s'est finalement refusé au suicide, se tient debout dans le monde délirant de l'irrationalité concrète. Tout en étant un vaste champ de désespoir et une longue mélodie, *les Dix Hommes Noirs* se révèle une tentative de libération de l'homme haïtien dans les profondeurs de son subconscient, afin de lui apporter la révélation, l'illumination et l'absolu. Exploration tout à la fois angoissante et exaltante, cette œuvre de grande portée métaphysique, loin de s'enfermer dans un univers clos, s'ouvre sur les réelles valeurs humaines que sont l'amour, la liberté, l'espérance et le courage à toute épreuve. Parlant de Jean Racine qui puisa la force de son œuvre dans l'âme humaine, Jean-Louis Barrault disait : « Si on ne l'admirait pas tant, on le haïrait ».

La seule raison qui justifie l'un et l'autre de ces sentiments, c'est que Racine touchait les réelles plaies du doigt. Et l'on

sait que la vérité seule blesse. Elle affranchit autant qu'elle stigmatise e.

S'agissant de Vilaire, il était aux prises à des situations faites de passions, de privations et de déchirements exacerbés qui allaient basculer le pays dans l'occupation de 1915 qui durera dix neuf ans.

. Si on lui reproche d'avoir regardé vers le *vieux continent*, comme jadis Racine vers l'antiquité, il n'en est pas moins un fier nationaliste qui sut faire valoir la créativité haïtienne à l'échelle internationale.

Quand parut *les Dix Hommes Noirs*, des opinions positives fusaient de toutes parts. Salué par Seymour Pradel comme « le souffle de la grande poésie et le procès-verbal de l'âme d'une génération », ce texte souleva également l'enthousiasme d'un Charles Moravia qui, dans une adresse à l'auteur, lui témoigna toute son admiration.

« Le mal dont nous souffrons, a passé dans tes vers.
Nous l'avons reconnu, hélas, dans tes dix hommes,
La jeunesse pensive et triste que nous sommes ».

En ces temps de grands défis nationaux où notre Indépendance se lit en pointillé, il importe que la jeunesse haïtienne s'inspire des grands idéaux entretenus et préservés par nos aînés visionnaires

L'acte fatidique posé par neuf des dix hommes noirs n'est pas une leçon de courage civique. En face des difficultés inhérentes à la nature humaine, nous avons pour devoir de tenir tête et de prêcher l'amour, la foi, l'espérance. S'oublier pour se mettre au service des plus démunis n'est pas toujours aisé. La grandeur du sacrifice est dans le renoncement de soi pour que vivent les autres. Elle n'est pas dans le suicide. C'est la leçon de Franck. Sublime leçon. Celle qui fait les hommes et prépare des jours ensoleillés. pour une nation et un peuple fiers C'est à travers le discours du dixième Homme Noir qu'il faut s'approprier la philosophie, la sagesse et la maturité chaleureuse et fervente d'Etzer Vilaire .qui à l'analyse est loin d'être le chantre neurasthénique du défaitisme.

Mérès Weche

(meweche@yahoo.s inhérente

1.-Roger Gaillard , *Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs*. Presses Nationales, Port-au-Prince, 1972.

2 .-Christophe Charles , *Etzer Vilaire , génie ou pasticheur de talent*. Éditions Choucouné. Port-au-Prince , 2003

y A. Jean . *L'Univers poétique d'Etzer Vilaire*. nouvelle version. Éditions Haïti-Demain. Port-au-Prince. 2010.

II

Roger Gaillard :

Etzer Vilaire, témoin de nos malheurs

La part de l'individuel, dans *Les Dix Hommes Noirs*, est sans doute considérable. Il faut admettre, avec Edmond Laforest qui le souligne, et comme M. Hénoch Trouillot l'indique en passant, qu'une certaine morbidité, essentielle au poète, explique, chez ses personnages, leur «propension à la tristesse» (1) et fonde, en même temps que la peur de mourir (2), cet insurmontable «instinct de mort», ce violent appétit de mourir dont ils sont animés.

Mais le mal d'un homme l'a rendu plus vulnérable, que nombre d'autres, à un «mal du milieu», mal débordant sa condition privée, mal d'une classe (et d'une soi-disant «élite»), appauvrissant les âmes et pervertissant les rapports humains.

A cela, s'est ajouté le «mal du pays», mal objectif d'une nation qui se dissout, mal subjectif de l'âme qui invinciblement désespère. Une économie dégradée, un peuple asservi; cela ne suffit-il pas chez plusieurs, pour développer et nourrir l'angoisse ?

Il faut pourtant survivre.

Le «massacre horrible» imaginé par le poète, lui servira d'abord d'exorcisme. Puis, tour à tour (ou en même temps), dans son zèle religieux, dans la création poétique, dans son application d'enseignant, dans sa détermination de magistrat de servir scrupuleusement la loi – il cherchera et trouvera des motifs de surmonter, pour lui-même, «**le supplice haïtien**».

Il resta, sans doute, un homme de sa classe et de son monde, aveugle à leurs injustices, et convaincu de leur prétendu rôle social bienfaisant. Mais de telles limitations n'ont jamais exclu nécessairement l'amour du sol natal, la fierté du passé historique, le sentiment pointilleux de l'indépendance nationale. Il arrive aux réactionnaires même de se placer du côté de la patrie.

Attaché à un certain régime de propriété, partisan d'une conception déterminée de l'État, persuadé que les leviers de commando doivent appartenir à telle couche de la bourgeoisie plutôt qu'à telle autre, limité donc par sa classe et serviteur de sa classe, Etzer Vilaire, en se peignant et en peignant ses semblables dans **Les Dix Hommes Noirs**, a su pourtant, dans cette œuvre, refléter nombre de nos craintes, dénoncer quelques-unes de nos tares, exprimer les moments cruciaux de notre inquiétude

(1) Edmond Laforest Cf. plus haut, p. 62.

(2) Il existe, chez Frank, le chrétien, une peur de la mort qui mériterait d'être étudiées. Il est même probable que l'une des fonctions de sa foi religieuse est de dissiper cette peur. Signalons le vers 593: «Et vous voulez la mort, cet immense mystère». Ou le vers 680 établissant une identité entre «l'au-delà», l'inconnu, et même, pour le pécheur, «le remords». Le poète directement parle du «sombre Esprit de la Mort» (vers 688), et évoque la foi, dont «l'essor a vaincu la formidable nuit» (vers 756). Dans les vers cités en renvoi, page 63 la mort est appelée «l'horreur dernière».

On regrettera l'étroitesse de son regard. On déploiera aussi, à côté de ses réussites, tant de maladresses, d'erreurs, de fautes de goût, de réminiscences de lecture.

On regrettera l'étroitesse de son regard. On déploiera aussi, à côté de ses réussites, tant de maladresses, d'erreurs, de fautes de goût, de réminiscences de lecture.

Autant pour le fond que pour la forme, cette œuvre mérite pourtant de figurer dans notre patrimoine de culture. Avec esprit critique et probité, faisons-lui donc sa place.

*

Plusieurs se refusent pourtant à l'accueillir.

Le destin du poète fut, en effet, de passer, après sa mort, pour un auteur du dedans de la conscience, pour un écrivain coupé des réalités haïtiennes, perdu dans les nuées de l'apologétique.

Or Etzer Vilaire, dans les cadres mêmes de son appartenance de classe, est un indéniable exemple de l'engagement en poésie.

Engagé en tant que chrétien, engagé en tant qu'artiste, engagé en tant que citoyen.

Il avait, de plus, une ambition noble et honne. Celle de produire une œuvre digne de recevoir l'approbation unanime. Non par vaine gloriole personnelle, mais parce que, écrit-il lui-même:

«Nous avons à lutter, avec d'autres armes que nos pères, contre le préjugé qui voue toute une race au mépris et à la honte».

Et, simplement, dans cette même lettre de 1912, où il remerciait la Chambre des Députés de ses félicitations pour le succès à l'étranger de ses productions, il conclut: «J'ai voulu que mon œuvre aidât à cette démonstration nationale».

La création vilairienne qui, par les modèles, visait à s'inspirer de l'Europe, s'enracine donc, en même temps, dans les profondeurs de notre société.

C'est ce qu'a superbement proclamé Edmond Laforest, à la fin de sa conférence:

«Notre concitoyen, frère de lait des poètes français, appartient avant tout, à notre pays à notre race». (1)

III

Pradel Pompilus

L'œuvre d'Etzer Vilaire l'une des plus belles de notre littérature.

Jusqu'à Vilaire l'imitation des maîtres étrangers était une habitude de l'esprit qu'encourageait la mode. Il appartiendra à Vilaire de repenser le principe même de la création littéraire et de nier la notion d'originalité. Le mot éclectique qui se trouvait dans la revue «**La Ronde**» et que Cousin avait popularisé, sera repris par lui pour servir à amplifier le domaine de l'imitation et à diversifier le choix. L'œuvre littéraire n'est point, dans la conception de Vilaire, une invention individuelle, procédant des ressources du moi, et exprimant une vérité personnelle. Elle est, volontairement ou non, le produit d'une réminiscence, vérifiant des acquisitions que l'intelligence remoud et réédite.

Pour Vilaire qui est chrétien, il resta Dieu. Et c'est l'autre thème de sa poésie. Mais on observera que ses poèmes religieux sont surtout des prières. L'image de l'homme seul, en proie à l'esprit du Mal, et irrémédiablement perdu est celle qu'affectionne le poète. L'opposition dans les «**Dix Hommes Noirs**» entre Franck qui a la foi et qui est par conséquent sauvé et ses compagnons incroyants qui vont au suicide n'est pas un jugement sur son époque, comme on le croit, mais l'évocation de

L'alternative chrétienne. Les affirmations de Vilaire, ses professions de foi, sont autant d'efforts qu'il entreprend pour indiquer le chemin du salut; et il en a assez dit pour laisser deviner ses convictions protestantes.

L'œuvre d'Etzer Vilaire mérite d'être placée dans la perspective des grands témoignages de la pensée chrétienne. Elle est l'une des plus belles de la littérature haïtienne. Vilaire, par son souffle puissant, par ses qualités réelles de poète, aura fortement influencé certains écrivains de son temps qui ne dédaigneront pas de suivre son exemple ni d'appliquer ses principes.

IV

Etzer Vilaire :

*Le rêve d'Etzer Vilaire
révélé par lui-même*

*Rien ne me surprit autant que le succès retentissant de **Page d'Amour** et des **Dix Hommes Noirs**, en 1901. Ce que je reçus d'éloges, de félicitations, d'encouragements et de confidences aimables ou flatteuses, tout en me faisant penser avec joie que chez nous l'enthousiasme souffle vivace encore sur les âmes et peut produire de grandes choses, fut loin de me griser et de m'aveugler sur les imperfections de mes poèmes...*

**Mon rêve, c'est l'avènement d'une élite haïtienne dans l'histoire littéraire de la France; la production d'œuvres fortes et durables qui puissent s'imposer à l'attention de notre métropole intellectuelle; faire reconnaître que nous n'avons pas toujours démerité d'elle, que l'esprit français refleurit originalement chez nous, mêlé à la vigoureuse sève africaine; que nous ne sommes pas trop indignes de l'hospitalité intelligente et de cette maternelle protection du génie que Paris accorde aux écrivains de la Belgique et de la Suisse romande, par exemple.*

Ce rêve d'une consécration étrangère n'a rien de commun avec une ambition égoïste: c'est une ambition éminemment patriotique qui a dirigé tous mes efforts, inspiré la plupart de mes

œuvres et dignifié ma vie. Et mon chagrin le plus profond à cette heure, c'est de voir à quel point mes compatriotes s'écartent de ce haut idéal, dans leur désir irréfléchi d'improviser une littérature autonome. Ils ne s'aperçoivent pas qu'à force de rechercher une originalité de surface et factice, d'imprimer un caractère de réalisme purement local, étroit et banal à des œuvres impuissantes et avortées, ils mettent à la mode un langage bâtard, qui n'est ni tout à fait le patois créole ni surtout du français. L'on ne me fera pas croire que cette tentative d'une littérature populaire haïtienne – qui serait le triomphe de la sottise – provienne d'un égarement de l'orgueil national: elle n'est autre chose qu'une inspiration, une misérable ressource de la presse effrayée des difficultés qu'on trouve à s'appropriier le génie d'une langue étrangère.)

*

V

Ghislain Gouraige :

Plaidoyer de Vilaire en faveur des principes chrétiens

Le récit qui compose **Les Dix Hommes Noirs** est une de ces macabres évocations dans la note shakespearienne. Dix hommes que des malheurs divers ont réunis dans une sombre demeure, décident de se tuer. Chacun fait le récit de ses souffrances et de ses déceptions. Tous cependant se plaignent de la solitude et du dénuement. Un seul se lève et condamne le désespoir.

La vie est triste oui ! mais elle est grande aussi.

A quoi sert de se tuer ? poursuit-il. S'imagine-t-on être inutile parce qu'on n'a pas réussi ? Et d'ailleurs qu'est-ce que c'est que le succès ? La misère, la faim, les souffrances ne sont pas les signes de l'échec. On n'a pas le droit de se condamner tant qu'on n'a pas tout tenté. Et le désespoir n'est pas une solution: c'est une démission.

Le nom de Dieu et l'exemple de ses sacrifices évoqués par Franck n'ont toutefois pas fléchi ses neuf compagnons. Ils se sont donné la mort, laissant Franck vivant, mais fou.

Ce dénouement nuancé qui ne consacre pas le triomphe de la vie sur le désespoir n'explique pas tout à fait le poème. Il faut en chercher l'esprit dans le plaidoyer de Vilaire en faveur de la charité et du dévouement qui sont des principes chrétiens, en opposition avec le pessimisme stoïque. Si le récit n'est pas entièrement moral, du moins n'atteste-t-il pas l'évidence d'un univers sans Dieu, où l'acte humain est déterminé par les seuls appétits charnels. Les références à l'âme et à la divinité sont ici sans équivoque et c'est par elles que s'affirme la conviction de Vilaire:

*Vous souffrez, votre vie est un drame effrayant
Et vous doutez de Dieu! Vous songez au néant
Vous à qui par des pleurs l'ange de la souffrance
Voulait faire entrevoir la divine Espérance!*

VI

Dieudonné Fardin :

L'œcuménisme d'Etzer Vilaire

Etzer Vilaire est étudié dans tous les manuels scolaires comme un chrétien pratiquant d'obéissance méthodiste. Il y a plus dans le cheminement de cet homme, en quête de vérité, et tourmenté par le secret des fins dernières de l'homme et des mystères impénétrables de l'au-delà

Ce courant de foi chrétienne irrésistible, déterminant et si têtu qui traverse son œuvre n'a pas été alimenté à une seule source. Devenu adulte il s'est écarté des rigides préceptes de l'église méthodiste. Il flirte avec beaucoup de dénominations religieuses. Il prêche la parole révélée chez les catholiques romains, les épiscopaliens en rupture de banc avec Rome, les adventistes du septième jour, les baptistes et jusque dans les loges maçonniques. Il a des relations avec les proches de Antoine Nan Gomier dans la Grand-Anse. Il est lié à de célèbres prêtres du culte vaudou. Il fait du spiritisme.

Très jeune, à la fin des années 1950, l'auteur de ce texte a eu incidemment l'occasion de consulter, à Port-de-Paix, une correspondance suivie de Etzer Vilaire avec, entre autre, le fougueux Sénateur nationaliste Alphonse Henriquez, un

certain M. Rochemond, le député Neker .Lanoix, le Sénateur Charles Elizée, Me Elie Lescot alors Commissaire du Gouvernement prêt le Tribunal Civil de Port-de-Paix , futur Président d'Haïti et Eliezer Cadet. Ce dernier, jeune homme bien préparé qui après des études de droit interrompues à Paris , revint en Haïti pour être sacré par héritage et tradition familiale Grand Prêtre Vaudou. Il se faisait passer, (*de son Château de Dessalines, vieux manoir colonial abandonné, érigé sur les rives des Trois Rivières, en allant vers Jean Rabel*) pour fils des Atlantes encore vivants d'après lui et avec qui il communiquait sous les eaux de la mer atlantique qui baignent nos rivages..

Ce qui a retenu, à l'époque, mon attention, dans cette riche correspondance, c'est que Vilaire partageait avec ses amis du Nord-Ouest ses expériences de Spiritiste. Il pouvait semble-t-il, comme eux, interpellé l'esprit des Pères Fondateurs ou autres Grands Dignitaires autour de tables tournantes, pour connaître les secrets du passé et interroger l'avenir. Ce n'est pas un hasard, si, devenu Président d'Haïti, l'un des premiers actes de Me. Elie Lescot fut de faire entrer, de Jérémie, son ami spiritiste, à Port- au-Prince, en qualité de Juge puis de Vice Président du Tribunal de Cassation.

Et c'est ce même Elie Lescot, grand serviteur *loa* devant l'éternel qui pour honorer *Maitresse Erzulie*, trompa la vigilance du clergé Breton et fit consacrer Haïti, au temps de la campagne anti superstitieuse dit des « *rejetés* », à la très Sainte Vierge Marie, la maitresse vénérée des *hounforts*..

Vilaire était une grande Personne, un grand nègre «*un, nèg très profondé* » pour employer une expression bien de chez nous, quand on veut souligner qu'un d'Haïti Thomas, écrivain, homme politique, homme d'affaires, négociant, *grand zouzoune* ou grand *don* « *pa pilé anyin ki frèt* ..

Ainsi donc, le poète, le lettré, le chrétien modèle, Etzer Vilaire, comme tous Haïtiens qui cherchent et se recherchent dans l'invisible, pratiquait, à la manière de Victor Hugo qu'il vénérât, le spiritisme et le syncrétisme. Multiples croyances fusionnées en un seul homme et qui fait penser à un œcuménisme vicié. C'est dommage. Mais au demeurant n'est-il pas dans notre littérature le Père de **l'Ecole Eclectique** ?

*«Eclectisme, à présent tu dois régner dans l'art
Il nous faut tout savoir tout sentir et tout fondre .
Etre un, oui, mais divers et vaste*

Faut-il lire : *régner dans l'art et les croyances religieuses* ?

Cette indiscretion est un point d'histoire qui n'enlève rien à la valeur de l'œuvre d'Etzer Vilaire. A quelques détails près, en 2011, rien n'a changé. Aujourd'hui on connaît de célèbres intellectuels Haïtiens, (écrivains, artistes, peintre, architectes, orateurs, musiciens) spiritistes de renom ou tapis dans l'ombre qui autour de tables tournantes, dialoguent outre-tombe et se font dicter des pages entières de leurs œuvres à paraître par T, Madiou, S.Ménos, A Firmin, L.Lamothe, E, Vilaire . Ou qui interpellent les esprits de J.J. Dessalines, H. Christophe, N. Alexis, R. Bobo, C. Péralte, et même plus près de nous les mânes de Boisrond Canal, Sténio Vincent, François Duvalier, à fin de sondages appro-

fondis pour savoir le chemin à emprunter et la conduite à tenir dans le but d'asseoir et de pérenniser leur pouvoir politique.

Que voulez-vous !!! Nous sommes comme ça, nous sommes des *Guinins* de souche. Les traditions toile de fond de l'identité culturelle ont la vie dure. Elles s'accrochent à vous comme des guignons qui légitiment et revalorisent votre vision du futur. Il faut lire ou relire attentivement les romans paysans de Jean Baptiste Cinéas pour en savoir plus sur nos volitions.

Mais, croyez en l'expérience d'un vieux routier : toutes ces démarches, études, expériences et pratiques occultes ne sont que vanités, vanité des vanités comme l'a si bien rappelé notre Vilaire, dans un de ces poèmes :

*Tout est vanité ...
Et le lendemain un néant illimité*

sauf pour celui qui sert, dans la fidélité, la véracité, la droiture le Dieu de toute éternité le Dieu jaloux qui affirme dans *Esaïe 42, v.8* :

*Je ne donnerai pas ma gloire à un autre,
Ni mon honneur aux idoles.*

C'est, certainement, ce Dieu immuable, le seul, le vrai que recherchait Vilaire. Mais, au soir de sa vie, dans sa retraite Jérémienne, l'a-t-il enfin rencontré pour de bon ou a-t-il continué à se fourvoyer en mauvaises compagnies ? {d.f.}

Achévé d'imprimer en decembre 2011

aux Ateliers Fardin

Port-au-prince, Haïti

Tel; 3729-8728,3746-5346

ISBN:978-99935-8-153-9

www.editionsfardin@yahoo.com